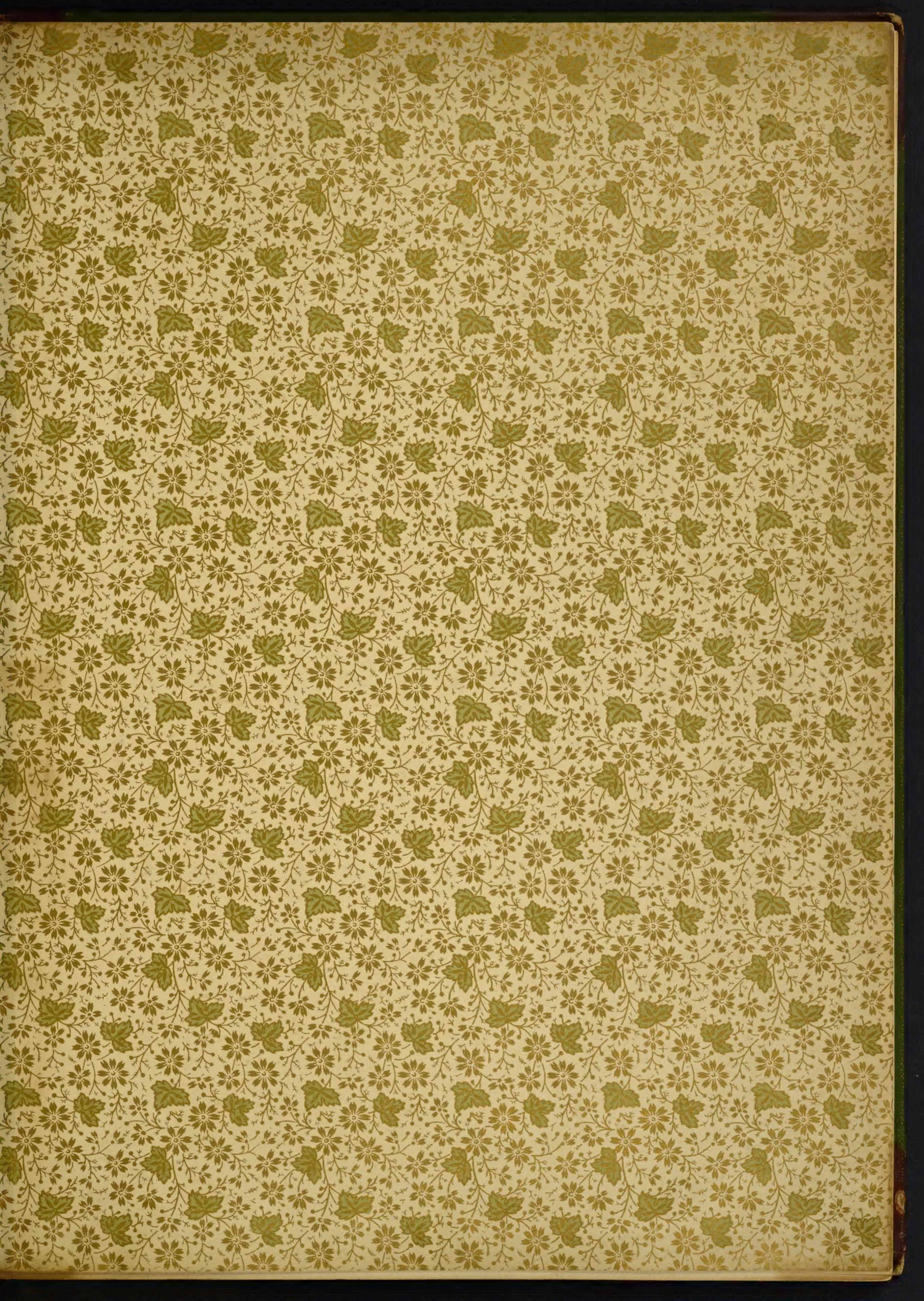
Les Lundis.





LES LUNDIS DE CARAN D'ACHE

ALBUM POUR LES ENFANTS DE 40 ANS ET AU DESSUS !

Librairie Plon

En guise de Préface :

A MONSIEUR CARAN D'ACHE

Mon Cher grand Artiste!

Moi aussi j'ai fait « les Lundis » ... mais moins bien que vous!

SAINTE-BEUVE.

Cher Monsieur!

Exprès j'ai changé mes jours de réception à l'Élysée pour pouvoir savourer à l'aise vos « Lundis!... ».

Félix FAURE.

Admirable jeune Artiste!

Si je n'étais Sarcey, je voudrais être Caran d'Ache!... Mais voilà!... je suis —

— SARCEY (*).

(*) Et surtout ne le regrettez pas, cher Maître! — C. d'A.

Monsieur,

Depuis huit ans je souffrais d'un embarras gastrique. Aucun des remèdes employés ne m'a procuré de soulagement, mais depuis que je m'applique vos « Lundis » je suis tout à fait rétablie. Envoyez-m'en plusieurs exemplaires par le plus prochain courrier.

Recevez, etc.

Veuve LE FÉMUR.

Monsieur et Artiste,

Dès l'âge de vingt-sept ans j'étais affligé d'une affection des voies stomachiques. Les médecins les plus renommés se déclaraient impuissants à me guérir..... lorsqu'un ami me procura un de vos « Lundis ». — La guérison fut radicale et je n'ai jamais éprouvé de rechute. Je vous prie de m'envoyer douze de vos « Lundis » à l'adresse ci-dessous.

Agréez, etc.

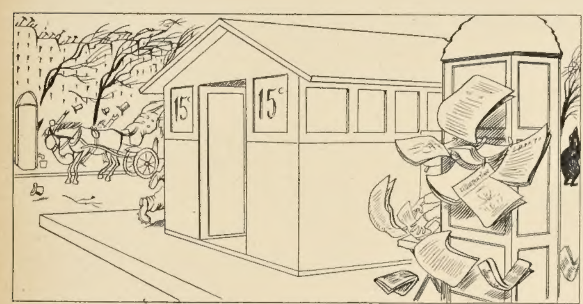
LACOUROY DU BIDON,
Chef de bataillon en retraite.

Nous tenons à la disposition de nos clients une grande quantité d'autres attestations élogieuses et de certificats de guérison.

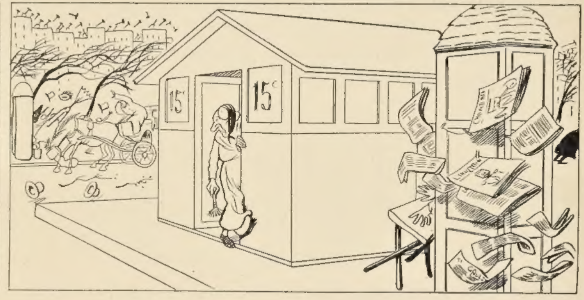
LES PHÉNOMÈNES DE LA NATURE : L'OURAGAN



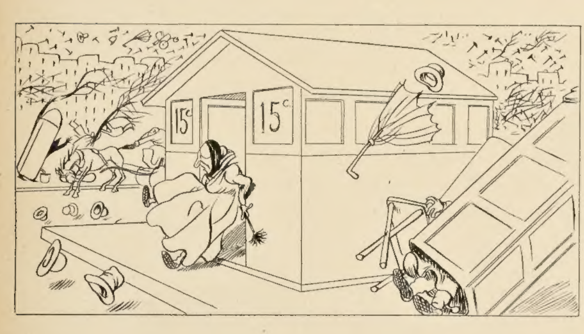
1 2



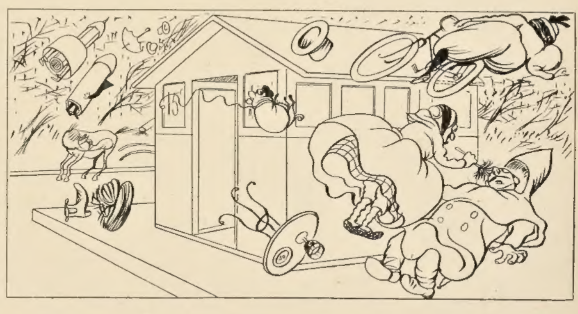
3



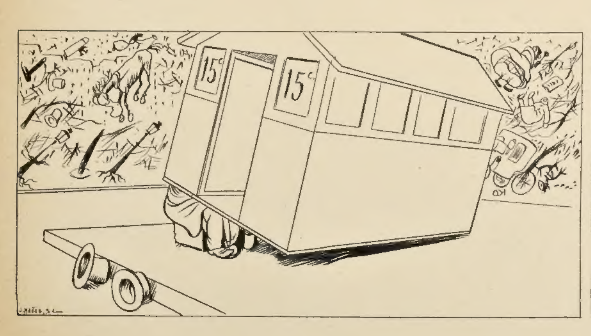
4



5



6



7



8

LE COUTEAU DU CATALAN

OU

L'ATTENTAT CONTRE M. DUPUY

« *On signale le départ de Barcelone d'un couple dangereux d'anarchistes, un homme et une jeune femme, faisant, soi-disant, leur voyage de noces. A surveiller.* »

(NOTE DE LA SURETÉ.)

(L'action se passe à Bagnères-de-Bigorre.)



1. — Par ici, monsieur et dame...



2. — Ils parlent espagnol? — Traduis vite !...



3. — L'homme parle d'un couteau de famille...



4. — V'là qu'i' l' sort, le couteau ! Et il est de taille...



5. — Et la femme ? — La femme ? Elle rigole...



6. — Cette note — au galop — gendarmerie.



7. — Au nom de la loi, ouvrez !



8. — Lé couteau ?... Mais, senor commissaire, jé n'é qu'oune pétit canif !

LE PETIT HERNANI

(PROJET D'OPÉRETTE)

DISTRIBUTION :

Dona Sol. . . . . . . *LA CHAMBRE.*

Hernani. . . . . . . *M. PIERRE VAUX, député.*

Don Ruy Gomez. . . *LES ÉLECTEURS DE DIJON.*

« *Quoi qu'il puisse advenir,*
« *Quand tu voudras, vieillard, quels que soient le lieu, l'heure,*
« *S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure,*
« *Viens, sonne de ce cor, et ne prends d'autres soins,*
« *Tout sera fait!..... »*

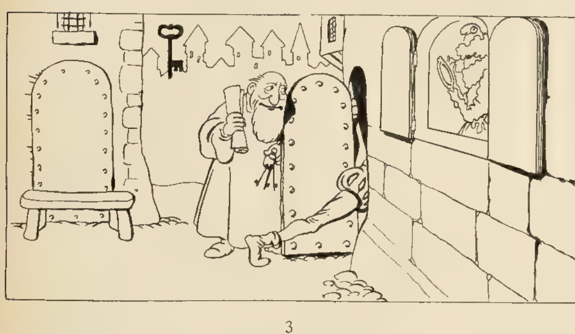
« *HERNANI* », *acte V, scène V.*



1



2



3



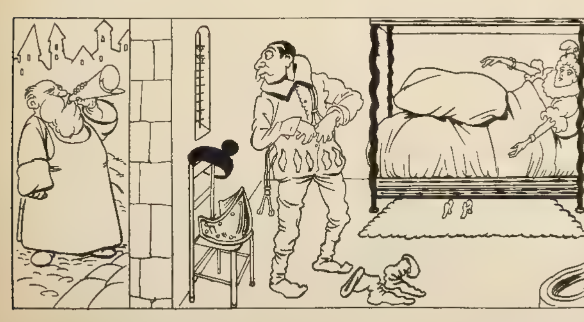
4



5



6



7

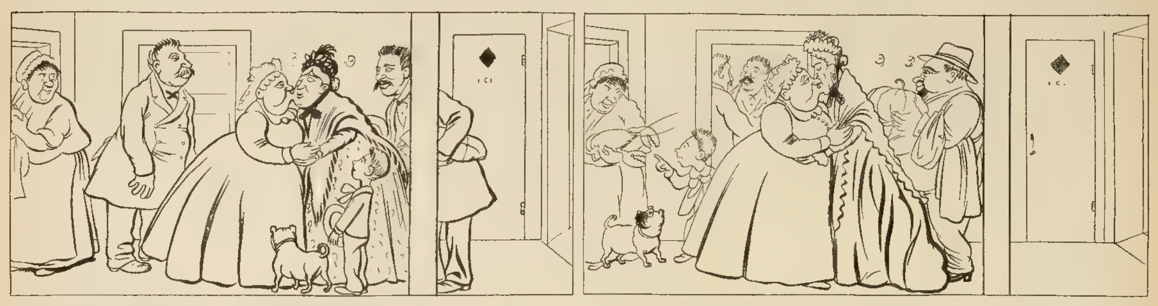


8

LA MAISON MURÉE

OU

LE RADEAU DE LA " MÉDUSE " A MONTMARTRE



1. — Ma petite chérie, nous apportons une langouste. .

2. — Mon trésor, nous apportons un melon..



3. — En v'là des folies... Allons, à table!

LE PROPRIÉTAIRE. — Tenez, d'ici à là, et vivement...

4. . . . .



5. — Je crois que c'est le melon!

6. — Ça doit être la langouste!



7. — C'est l'un et l'autre!...

8. — V'là l'échelle... Trop tard!

LA JOURNÉE DE CHATEAUDUN
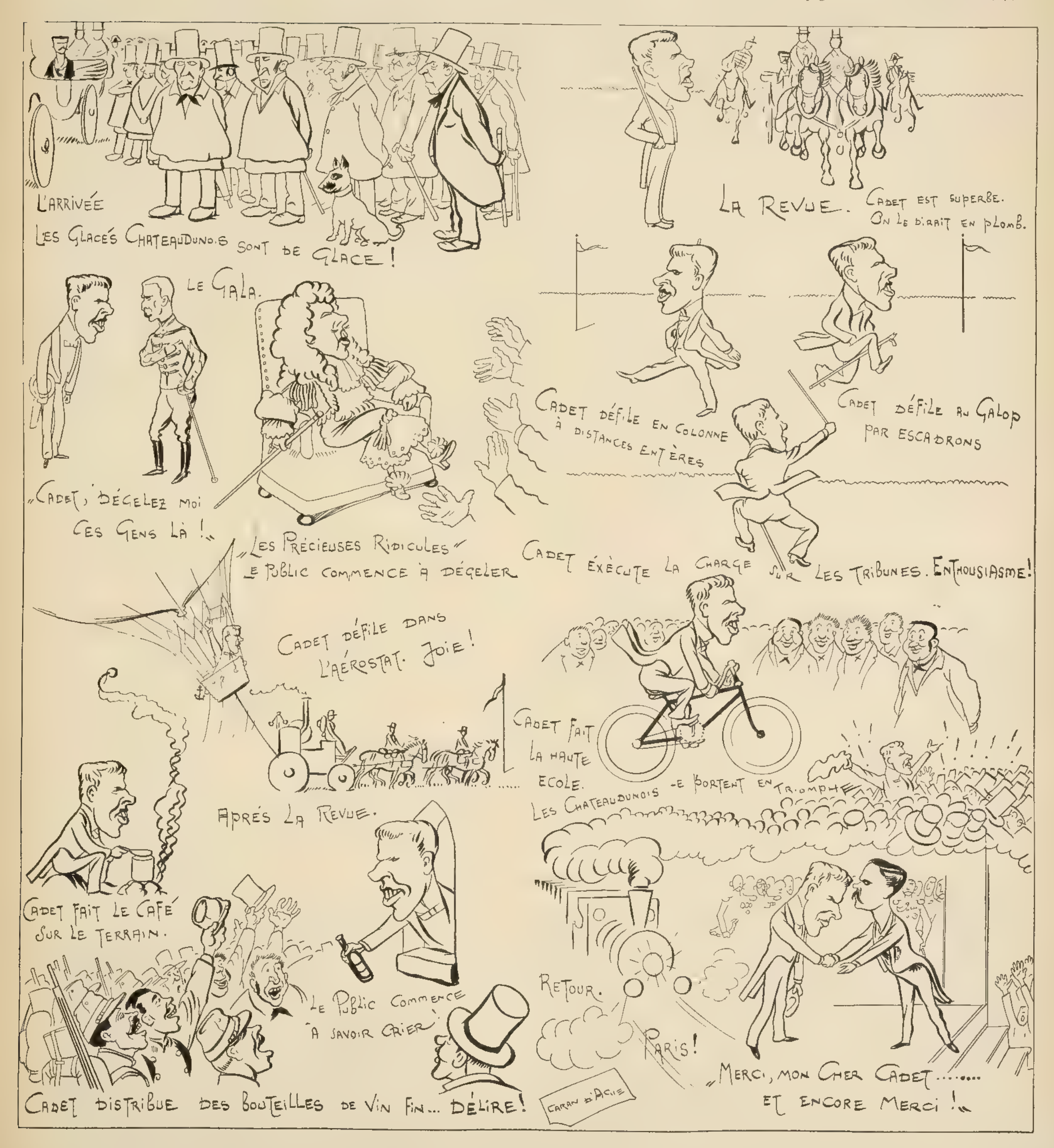
OU

COQUELIN CADET LE DÉGELATEUR

Les glacés Châteaudunois étaient de glace.

Ch. Chincholle.

(Souvenir du voyage de M. Casimir à Châteaudun.) (1)



(1) Comme tout cela est déjà loin de nous !..... Je n'avais pas encore ces boucles neigeuses, qui me font maintenant une auréole !... et ma jambe était d'un dodu !... mais d'un dodu !..... Enfin ! — C. d'A.

SÉPARATION DE NIMES ET DE L'ÉTAT

(A PROPOS DES COURSES DE TAUREAUX)

NOS DÉPÊCHES

Nimes, 4 octobre.
Nimes bouge.

2 heures.
Nimes marche sur Paris...

2 heures 1/2.
Tartarin prend le command...

(La ligne vient d'être coupée)



Nîmes bouge.



Croisade. « Nîmes le veult !... »



Nîmes marche sur Paris.



Paris assiégé.



Dupuy aux mains des Nîmois.



Dupuy emmené en otage.



Sac des écuries de courses.



Lambeaux de jockeys.



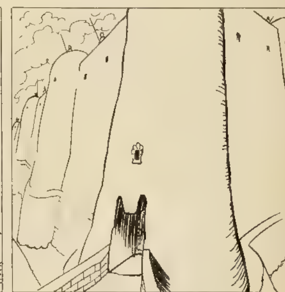
A bas Parisss !



Mme Séverine sauve la capitale.



Nîmes se replie sur Nîmes.



Nîmes se sépare de l'État.



Nîmes choisit Mazzantini pour son roi.



Entrée du roi précédé d'alguazils.



Il est reçu à la « Maison Carrée ».



Et Nîmes est heureuse !...

LE DORMEUR DE MARSEILLE

La dormeuse de Thenelles? Mais ce n'est rien à côté de Marius, le « dormeur de Marseille ».

Cela se passait en 74. Marius voulant éprouver l'affection de ses neveux.....



1. — ... décida de faire le mourant, et.....



2. — ... envoya chercher le notaire.



3. — « Je lègue toute mon immense fortune à mes cers neveux!... »



4. — Et il rendit sa belle âme!



5. — Mais le bon docteur Lecoup (de Grasse) s'écria : « Ah! le singulier cas! Marius dort! »



6. — Marius dormit en 78.



7. — Il dormit en 89



8. — En 90, Marius dormait toujours



9. — Les neveux n'étaient plus que deux en 92.



10. — Un seul restait en 1894.



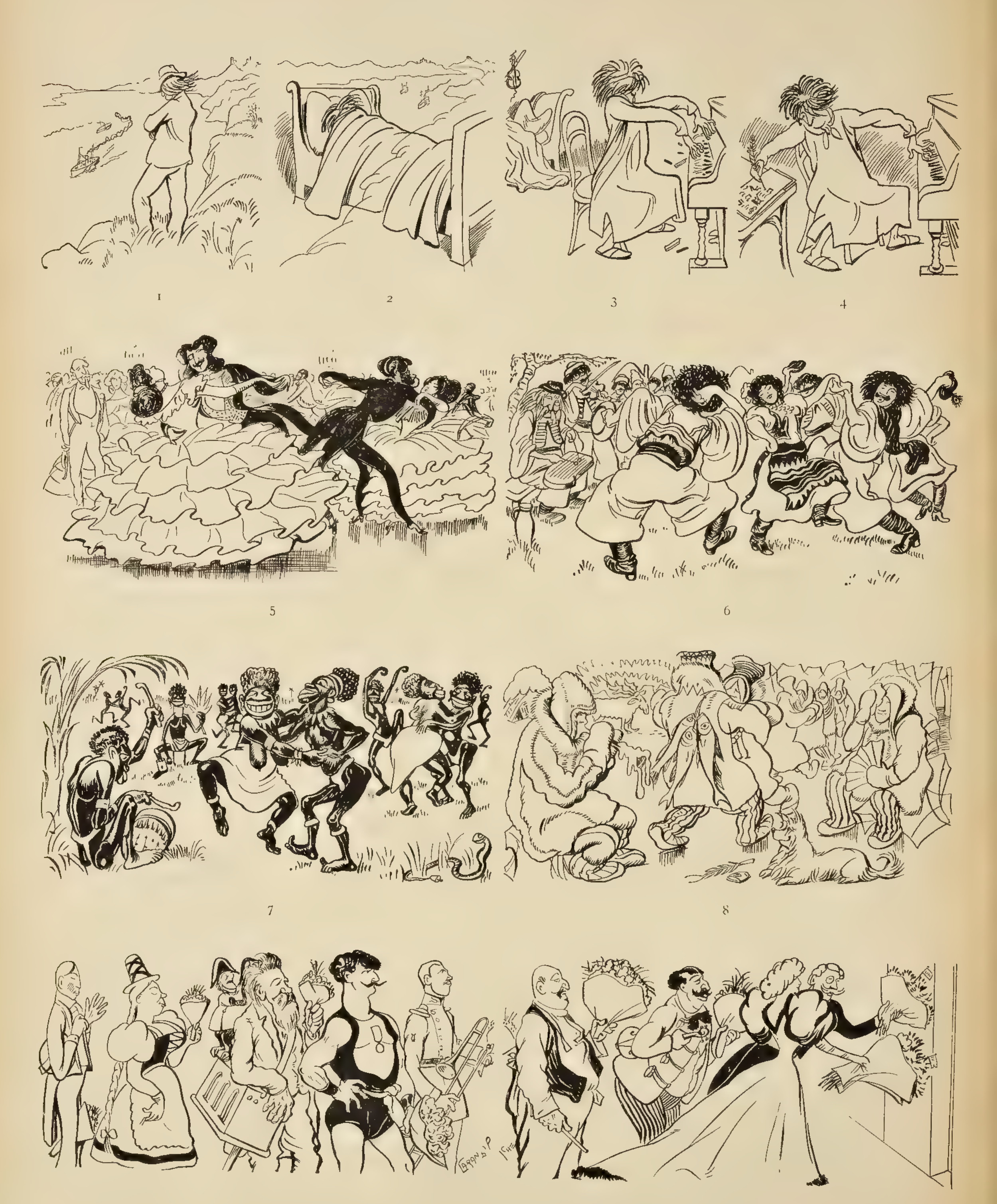
11. — Et la semaine dernière, plus personne! Alors, Marius ouvrit l'œil...



12. — Et s'écria : « Ce qui m'embête, c'est d'avoir raté les Espositions! »

" LE BEAU DANUBE BLEU "

(DEPUIS SES ORIGINES)



9. — L'Humanité reconnaissante à J. Strauss!

LA GRANDE PREMIÈRE

AU THÉATRE DE LA RENAISSANCE (SARAH BERNHARDT REGNANDA)

« Seul le strapontin resta à la directrice, lorsqu'elle eut envoyé toutes ses places. . . »



Aux titulaires : 1. — Par droit de naissance,



2. — Par droit de toupet,



3. — Par droit de suffrage universel



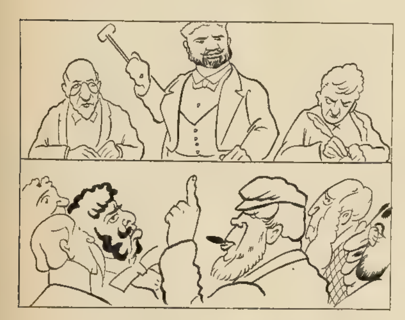
4 — Alors, la directrice décida...



5 — De mettre le strapontin H aux enchères.



6. — Buenos-Ayres alla jusqu'à 3 fr. 75,



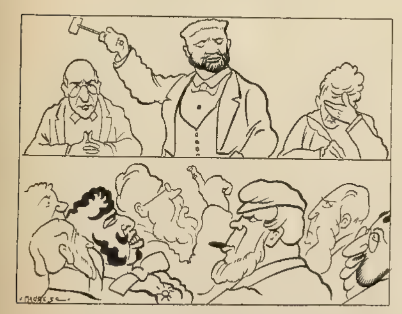
7 — Chicago à 20,000 dollars,



8. — Londres à £ 1,000,



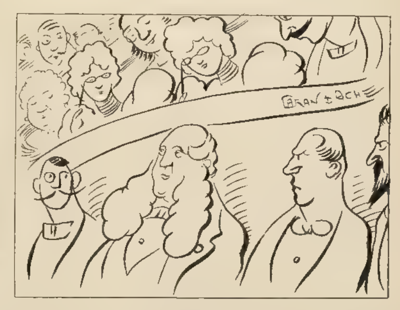
9. — Francfort se risqua jusqu'à 400,000 marks!



10. — Le strapontin allait échoir à.. « Une fois... Deux fois. » Personne ne dit mot ! ....



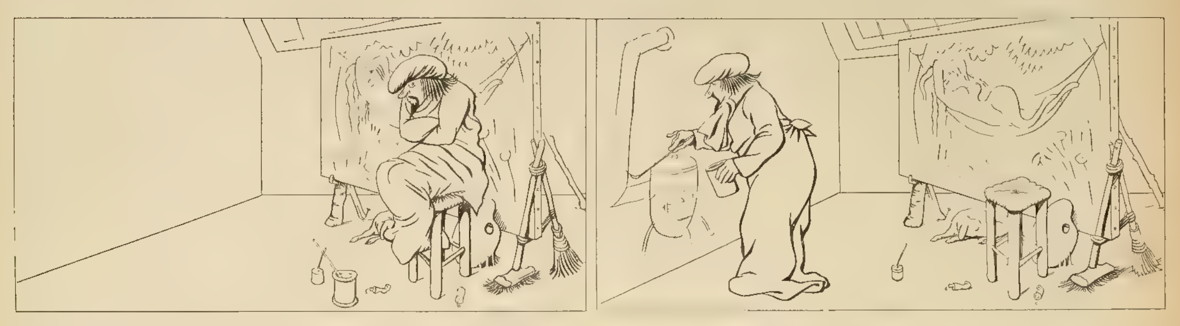
11. — « Un million de francs ! » dit une voix!



12 — Et le strapontin resta à la France!

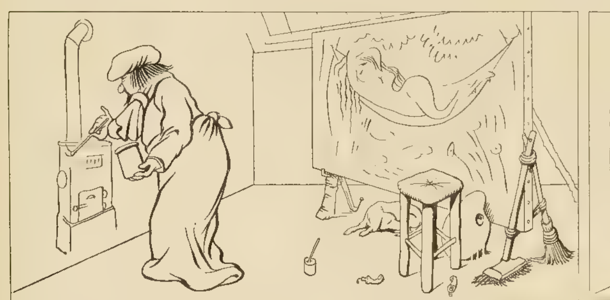
PEINTRE ILLUSIONNISTE

.. Et la bise soufflait ! .. (TOUFFLIN, *Bois et Charbons.*)



1. – *Le peintre illusionniste enveloppé dans sa couverture*. « Brrr !...

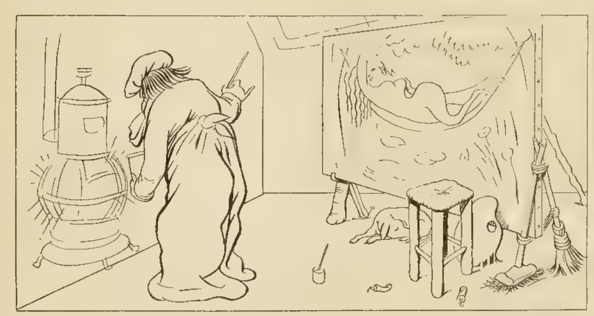
2. Supposons que nous avons un poêle !.



3. .. Et même un poêle en faïence ..



4. . Un mobile ? – Trop bourgeois, peut-être !



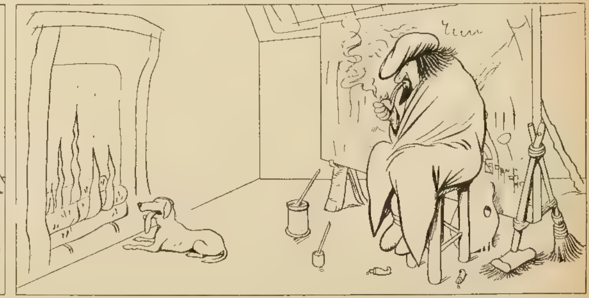
5. – ... C'est par trop usine ! .



6. . . Une salamandre ?



7. — . . Il n'y a encore rien de tel qu'une bonne cheminée ! .



8. — . . C'est rudement tapé ! »

L'EXPÉRIENCE DE BOIS-COLOMBES

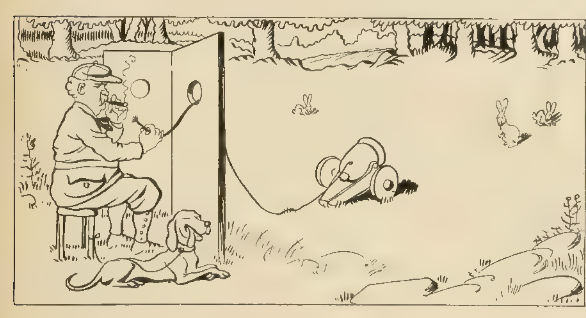
« La Commission invite M. Turpin à faire lui-même l'expérience de son engin... cet engin qui doit tuer 470,000 hommes en moins de temps qu'il faut pour l'écrire ! »



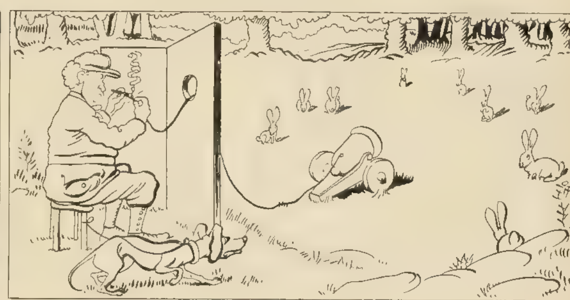
1



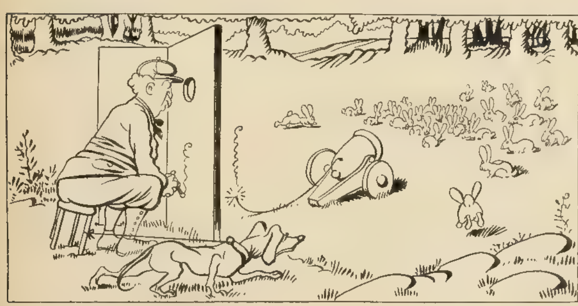
2



3



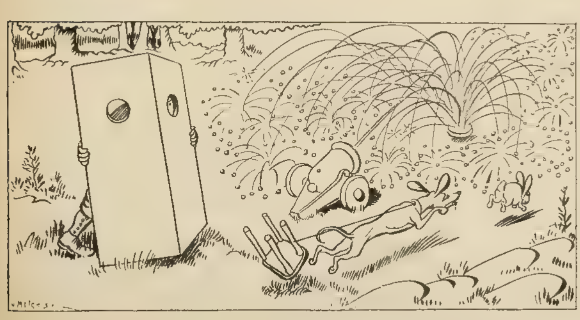
4



5



6



7



8

CRUELS MOMENTS : " LA RIEUSE "

Elle a ri, — j'étais désarmé.
BYRON. (Don Juan.)

(La scène se passe dans la garçonnière de mon ami X... Sur la table que l'on aperçoit dans la glace — un flacon d'Élixir d'éperon à tout hasard.)



1. — La voilà... O mon cœur!...



2. — Ha! ha! ha!... Ah! qu' c'est drôle! Ha! ha! ha!...



3. — (*A la cantonade.*) Ha! ha!... Hi! hi! hi!.. qu' c'est drô..!...



4. — Hi! hi! hi!... Figurez-vous... Hi! hi! hi! ..



5. — Figurez-vous... Oh! oh! oh!...



6. — Figurez-vous... Hi! hi! hi! Oh! oh!...



7. — Non, mais... Figurez-vous... Oh! oh! oh! oh!...



8. — Oh! qu' c'est drôle... Hi! hi! hi! Tout à l'heure, en montant dans la... Hi! hi!...



9. — Oh! oh! oh! Je n'en puis plus... Figu..... Ha! ha! ha!...



10. — En montant... dans la voitu.... Ha! ha! ha!



11. — Zut!...



12. — Mon cher grand artiste, ma femme est charmante, elle rit beaucoup...
L'ARTISTE, *rêveur :* Elle rit trop!...

LE TOUR DU MONDE D'UNE PARISIENNE SANS ARGENT

Faire le tour du monde en seize mois, partir avec un seul sou dans sa poche et revenir avec vingt-cinq mille francs, telle est l'épreuve que tente en ce moment une miss américaine à la suite d'un pari.

(JOURNAUX PARISIENS.)



1. — T' en ferais pas autant, Mélie!
— Je te parie deux sous de frites que si! Chiche!!



2. Et Mélie descendit la rue Dancourt avec un seul sou.



3. Rue des Martyrs, elle avait déjà deux pièces de 5 francs.



4. En face Fernando, elle ne les avait plus.



5. Rue de Navarin, Mélie avait quelques économies.



6. Rue Milton, elle ne les avait plus, hélas!



7. En gravissant le Pôle Nord, Mélie avait un gros sac...



8. Qu'elle n'avait plus dans les parages de la Pépinière!



9. Rue Clément Marot, Mélie s'appelait Liliane d'Organdi, et la fortune lui souriait.



10. Rue de Presbourg, elle était à sec.



11. Passé la porte Dauphine, tout présageait la réussite, mais...



12. Le seizième mois, elle perdait son pari!
« Nous autres Parisiennes, nous avons trop de cœur! » dit Mélie, et Mélie avait raison!...

LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE

LE PREMIER CONSCRIT DE FRANCE

« ..... *De mon temps nous n'avions pas d'écharpe... et cela n'en allait pas plus mal!..*

« CAPORAL POIRÉ. »



1. — Bigre de bigre!... belle tournure!..... Comment mettrai-je l'écharpe?...



2. — En représentant du Peup'...



3. — ... ou en Kléber?



4. — En pont d'Arcole plutôt!...



5. — En zouave m'irait assez! ..



6. — En Jehanne.



7. — En Bara! mais je crois que les chasseurs n'ont pas de tambours...



8. — Ah! si les chasseurs à pied étaient à cheval!



9. — Et s'ils avaient des canons, quel effet!. .



10. — Déjà la foule m'acclame... Qui sait!... Bonaparte peut-être... ou César!...



11. — « Monsieur l'Officier militaire, c'est Moi qui suis le Député-Soldat! »
— « Je le vois bien, parbleu! »



12. — LE LOUSTIC (*qui connaît ses classiques*) : « On a beau faire le malin, cela vous fait tout de même quelque chose! »

RÉCITS MILITAIRES : “ LE SIÈGE DE LISBONNE ”

« A la requête de Mᵉ H..., nous avons procédé à l'expulsion du sieur Lisbonne, ancien colonel de la Commune, actuellement directeur du Casino des Concierges... »

(EXPLOIT D'HUISSIER : *Coût : 100,000 fr. 03 c.*)



1. — « Nous vous sommons de vider les lieux... »



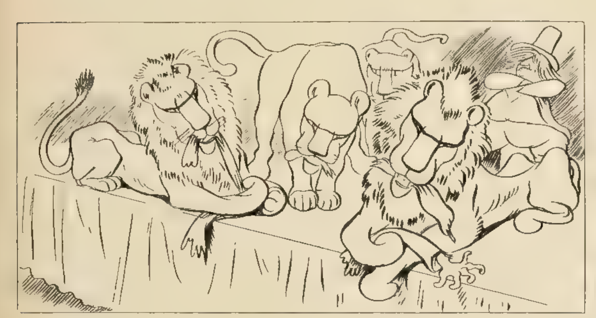
2. — « Expulse-moi si tu l'oses!... »



3. — Conseil de guerre : Ne procédons pas par la famine — au contraire!



4. — Le premier clerc fut jeté en pâture aux fauves!



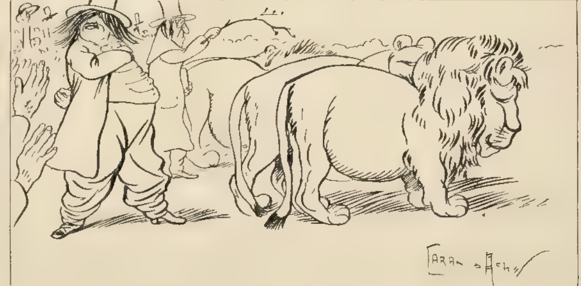
5. — Le second fut dévoré, tel un poulet de table d'hôte!



6. —Quant à l'huissier, les lions mêmes n'en ont point voulu manger!



7. — Alors, le propriétaire, pour sauver ses loyers, se dévoua!



8.—Lisbonne se rendit, et la garnison se retira avec les honneurs de la guerre!!!...

N. B. — Nous avons supprimé les barreaux de la cage pour rendre plus dramatique encore cet épisode, pourtant poignant. (C. D'A.)

RÉCITS MILITAIRES : “ LA LÉGENDE DU DRAPEAU ”

Business are business!
(COMME ON DIT A LA BOURSE.)



1. — Gérolstein déclare la guerre au Birkenfeld. Le grand-duc de Gérolstein fait réunir son armée...



2. — ... et dit : « — Celui qui se conduira en héros, qui prendra un canon ou un drapeau à l'ennemi...



3. — « ... aura pour récompense la plus belle croix de mes ordres...



4. — « ... et une prime de dix mille ducats! »



5. — Les soldats dirent : « Pour sûr, ce ne sera pas toi, hé! Joseph!... »



6. — La guerre bat son plein.



7. — « Altesse! un de nos soldats vient de capturer un drapeau à l'ennemi. »



8. — Ce héros... c'était... Joseph!



9. — « Raconte-moi ton exploit, dit l'Altesse, en lui remettant la prime. Je vois ça d'ici : le canon tonne, la mitraille pleut... »



10. — « Mais non, mais non, il n'y avait ni canon, ni mitraille... ...



11. — « Derrière le mur où j'étais caché, j'ai rencontré le porte-drapeau ennemi. C'était un nommé Alfred Dreyfus...



12. — « ... Je lui ai offert la moitié de la prime... et il m'a cédé le drapeau! »

FATAL MÉLANGE

Il n'y a rien qui ressemble plus à un nouveau-né que tous les autres nouveau-nés, et nous avons de fortes raisons de croire que le fait ci-dessous s'est passé à Marseille, quoi qu'en dise le Liverpool Post.



1. — Deux jumeaux naquirent dans le ménage n° 1.



2. — La même joie combla le même jour le ménage n° 2.



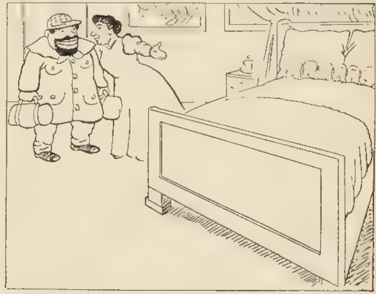
3. — Par un hasard curieux, le ménage n° 3 eut la même bonne fortune... Or, c'était celui de notre ami Marius, et Marius était absent pour huit jours.



4. — Les six bébés voisins prenaient leurs ébats en commun.



5. — « Té ! voilà Marius !... Faisons-lui une blague !... »



6. — « Marius, tu es père de six jumeaux ! »



7. — « De moi, rien ne m'étonne ! » Et voilà Marius de jouer et de les embrasser...



8. — « Est-il beau, celui-ci !... Et celui-là !... Et cet autre !... Ah ! les gaillards ! »



9. — « Marius, c'était pour rire : sur les six, il y en a quatre qui sont à nous !... »



10. — « Mais... lesquels ? » (Marius les a si bien mélangés qu'on n'a jamais pu les distinguer !)

UNE BONNE NATURE

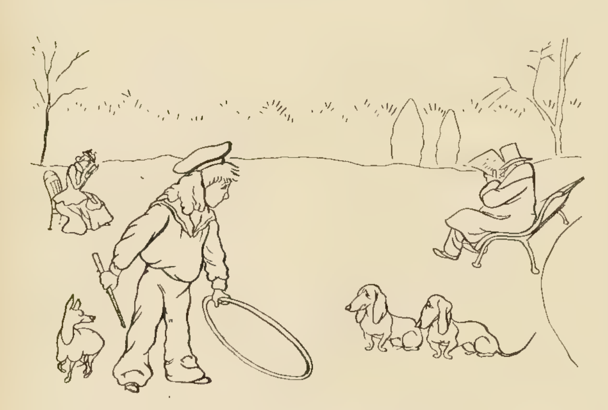
Monsieur Toto vient de finir sa dictée, dont le sujet était : « Histoire du bon saint Martin et de son manteau. » Maintenant, c'est l'heure de la promenade. Le froid pique malgré le beau soleil.



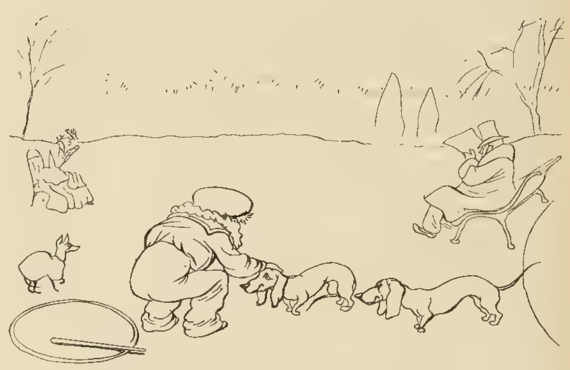
1. — *Monsieur Toto va sortir avec Miss et Fly. Ils vont au.....*



2. *... parc Monceau.*



3. — Monsieur Toto : « Tiens... des beaux toutous!...



4. — « Ah! les pauv' toutous!... Ils ont froid sans paletot.



5. - « Attendez... bons toutous! »
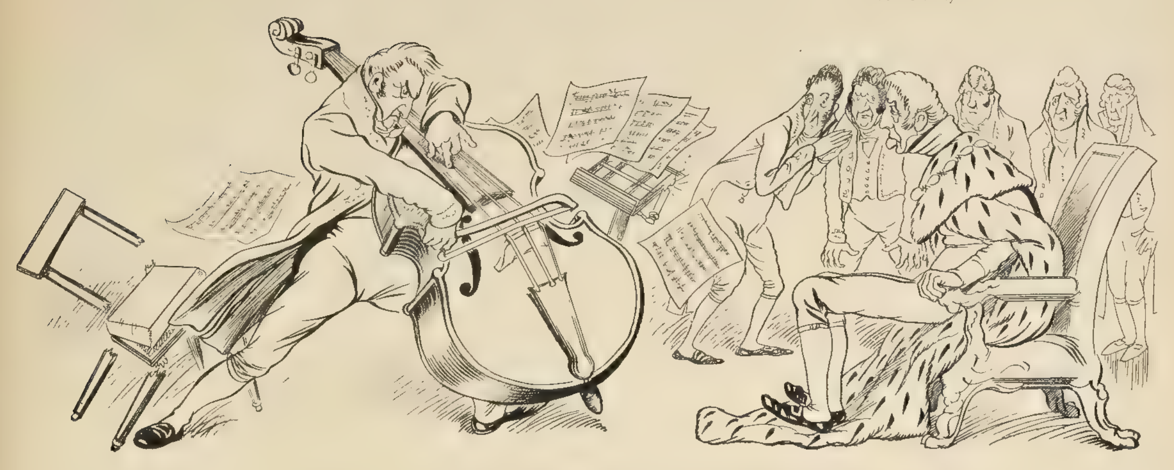


6. — ! ! ! ! ! ! !

P.-S. — Bon petit Toto, va! Je ne connais pas beaucoup d'hommes qui en feraient autant!

UNE FAMILLE DE MUSICIENS

« Nos pères étaient d'autres bougres que nous !... »

(SÉNÈQUE.)



1. — Il y avait une fois une famille de musiciens. Le grand-père jonglait avec la contrebasse.



2. — Le père maniait aisément encore le violoncelle.



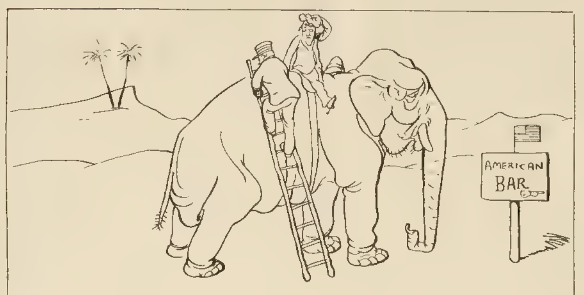
3 — Mais le fils n'est pas de force même sur un violon !

(La Voix de l'Histoire : « Il aimait mieux jouer des flûtes !.. »)

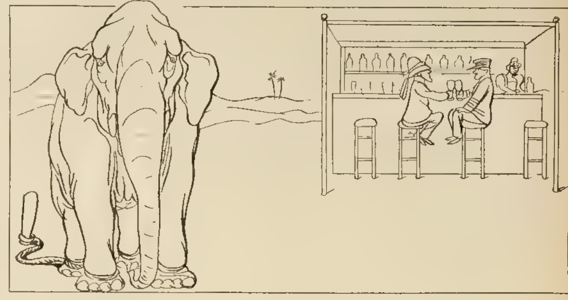
AU PAYS DU SOLEIL : SOUVENIR DE CEYLAN

— Cher monsieur Alphonse Allais et cher maître, vous souvient-il de Tom? Vous savez bien Tom... l'éléphant Tom?... Tom qui a eu l'honneur de vous porter, vous et le Captain Cap... Ah! on était jeune alors!... Mais, depuis... Enfin, à quoi bon récriminer?

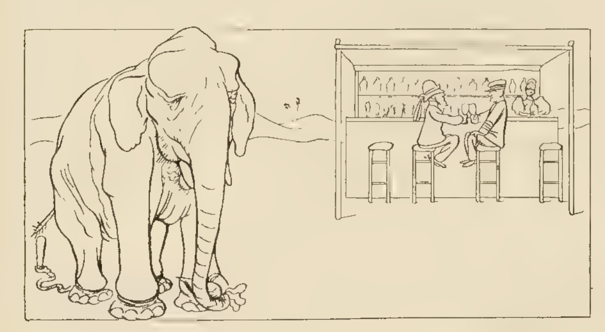
(FRAGMENT DES PATTES DE MOUCHE D'UN ÉLÉPHANT.)



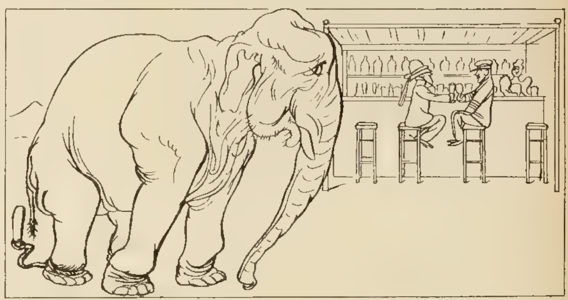
1



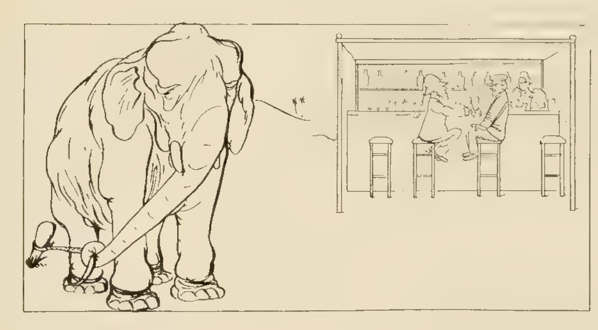
2



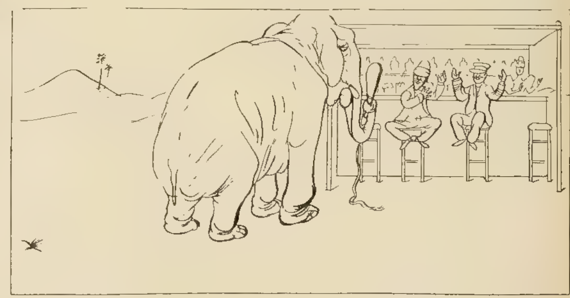
3



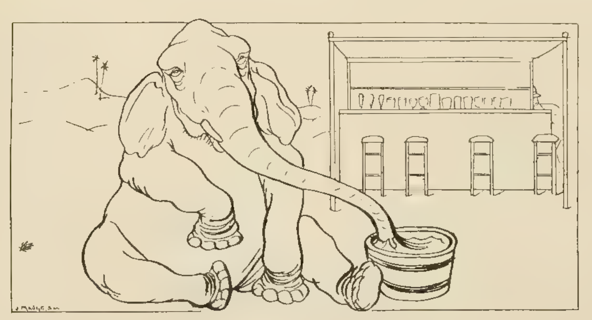
4



5



6. — L'intelligent Tom voulait dire : « Mais, gentlemen, je ne suis pas en bois! Je boirais bien une bouteille!... »



7. — Cela valait bien un bon cocktail!



8. — *N. B.* — Et c'est ce jour-là que ces Messieurs connurent le mal de mer!...

L'INCONNUE DU BAL DE L'OPÉRA

« *Quelle était cette femme?...* »
(Lord Byron, *Don Juan*.)

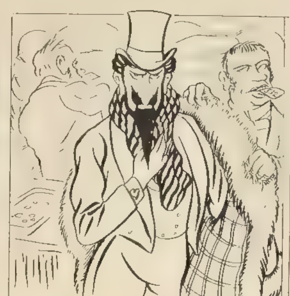


SAMEDI SOIR.

1. — « Et portes-tu toujours des caleçons bleus à pois blancs? »



2. — Disparue!... Mais c'est qu'en effet je porte des caleçons bleus à pois blancs...



3. — ... Impossible de la retrouver... Qui est-ce?... Qui est-ce?...



4. — ... Je connais cette voix... Suzanne?... Non, Suzanne est bien plus petite...



DIMANCHE.

5. — Ce n'est pas Irma... Irma est bien plus grande...



6. — Ce n'est pas Émerancienne...



7. — Madame de G***?... Non, elle ne m'a connu que des caleçons gris perle...



8. — Oh!... entendre encore cette voix!!!



LUNDI.

9. — Voyons!... La baronne?... Non, elle est à Nice...



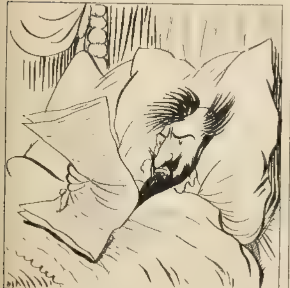
10. — La vicomtesse?... Non..... samedi, elle avait un concert.



11. — Ce n'est pas elle... ce n'est pas sa voix!...



12. — J'y suis... c'est la duchesse!... Non, sa loge est vide... elle est à Cannes...



MARDI MATIN.

13. — (*Lisant.*) « La reine de Westphalie vient d'arriver à Paris. Sa Majesté assistait, samedi, au bal de l'Opéra, incognito, avec une suite de 612 personnes... »



14. — Ainsi c'était une reine!!!... Mais comment sait-Elle que je porte des caleçons bleus à pois blancs?...

— Monsieur... Monsieur!...



15. — Monsieur, c'est encore la blanchisseuse avec son livre : il y a 37 francs...

— Qu'elle aille au diable!...



16. — La blanchisseuse (*à la cantonade*) : « Oh! la la! Ça n'a pas 37 francs, et ça se pavane à l'Opéra!... »

(*Et, au son de cette voix, Don Juan s'écrie* « C'est elle!... » *et s'évanouit.*)

LA VIE DE CHATEAU



1. — « Allons, debout !... le paresseux, venez vite faire le tour du propriétaire.



2. — « Faites comme moi : toujours debout à six heures !... »



3. — L'INVITÉ. — « Brr ! ça pique, et moi qui ai oublié mes gants . »



4. « Oh ! qu'à cela ne tienne ! Tom, ici !. .



5. — « Donnez-lui votre main à sentir. Là ! Vous allez voir : dans trois minutes il rapportera la chose. »



6. — *En effet. Une minute...*



7. — ... *Deux minutes... Et*



8. — *Trois minutes après, Tom rapportait la chose !...*

LETTRE D'AMÉRIQUE

MONSIEUR CARAN,

PARIS-EUROPE-FRANCE.

New-York, 14/2 1895.

MY DEAR CARAN (1),

Je mets la main à la plume à seule fin de vous dire que notre cher Nouveau Monde (j'ai nommé l'Amérique du Nord, la seule qui compte) vient de traverser une ère d'angoisse qui frisait de bien près la désagrégation finale !



Figures mornes en des avenues tristes.



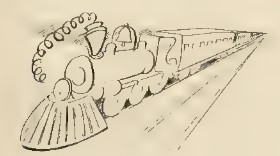
Niagara ne donnait plus que trois gouttes à l'heure comme un mann-ken-n'pisse qu'avec difficulté.



La statue... Ah ! parlons-en, de la statue... Tenez !... C'était honteux !



Les fiers édifices de Chicago vous prenaient des faux airs de Tour de Pise qui aurait la gueule de bois !...



Les grands express — pas la moindre collision à se mettre sous la dent. (Les grands express ont-ils des dents ? (2) Hm...)



Dans les Pam-pas un chat !...



Les rapides Mustangs erraient par bandes avec des airs d'enterrement...



Les Apaches ne taquinaient plus leurs tomahawks (un canif qui aurait l'air d'une hache)... Hélas ! s'éteignait le kalumet qu'allumait naguère l'amitié !...



Les ardents Bisons trahissant leur fière devise — fuyaient Armour !... Cet Armour nous tue ! disaient-ils (3).



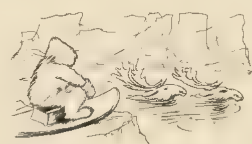
Et Buffalo-Bill ?... Hélas ! il était entièrement Moët, ce sableur de Chandon !...



Le notaire des Gould ne voulait compter les dix millions qu'en pièces du Pape !...



A Orange-Park. Bien abattu était Thomas Edison. Disons le mot, — il faisait une drôle de bobine !...



Et si le Midi ne bougeait plus, dans le Nord, l'Esquimau laissait flotter les rennes !...

On attendait quelque chose. Encore 24 heures de cette cruelle incertitude, — et c'en était fini de la libre Amérique...

Oh ! les préalables Incas !...

Oh ! les Montézuma devanciers !...

Oh ! les avant-derniers des Mohicans ! !...

Oh ! les solides chasseurs de chevelures de jusqu'alors ! ! !

Oh ! les râblés trappeurs d'Arkansas d'auparavant ! ! ! !

Qu'aureriez-vous dit ?... Qu'aureriez-vous fait !... en voyant vos fils, petits-fils, arrière-petits-fils, neveux, petits-neveux, arrière-petits-neveux ?... (J'ai l'air de rédiger, hélas ! un billet de faire part !) En les voyant, quel aurait été votre noble courroux ! !...

Vous sereriez devenus bleus de colère !... (Sauf pour les Incas, les Montézuma et les Mohicans qui seraient devenus marrons — car le bleu et le rouge mélangés produisent le marron...)

Encore 17 minutes, et l'Amérique ne serait plus l'Amérique, mais à peine un peu de Neige d'Antan...

. . . .

Lorsque... Lorsque... Lorsque tous les yeux... les 35,423,825 z'yeux (chiffre impair, en tenant compte des borgnes ; il y en a beaucoup en Amérique, à cause des mots)...



Tous les yeux perçurent les signaux suivants, que venait de déployer le sémaphore de Long-Island.

Comme tout le monde n'a pas le pied marin, nous donnons la traduction :



1. — Tableaux.
2. — Raffaëlli.
3. — Arriver.
4. — Sûreté.
5. — Tout va bien à bord.

Non, jamais dans votre vieille Europe pourrie (eh ! là-bas ! eh !...), on ne peut donner une idée du changement qui s'opéra dans la vie du peuple américain (*life of the american people*).

Depuis Labrador jusques à Arizona, tous les grands express se choquèrent joyeusement !

(Surtout ceux de la ligne de l'Arizona, l' « Arizontal Line », et ceux de la ligne des Montagnes Vertes, « Vertical Line », comme disent les Américains.)

Le Maçonnic temple poignarda les nues !...

Le Niagara n'est plus à prendre avec des pincettes...

Les Mustangs se débandèrent comme des cerfs !...

Les Apaches rescalpent (même un peu trop, de l'avis de gens qui n'aiment pas les plaisanteries à fleur de peau).

Le notaire des Gould se radoucit — il consent à donner 5 millions en pièces suisses *assise*, et 5 millions en pièces suisses *debout !*

Thomas Edison, fouetté par une inspiration géniale, met la dernière main à la sublime découverte (qu'il cherchait depuis 69), *l'humectage des timbres-poste à distance...*

(Tous les timbres européens seront mouillés en Amérique, et réciproquement. C'est comme si l'Amérique disait à l'Europe : « Passe-moi ta langue ! » et que l'Europe lui répondît : « Donne-moi bien la tienne !... »)

Allez donc après cela douter d'un peuple qui aime Raffaëlli.

Your's friendly,

MAB HOOL.

New-York. (Fifteen avenue, 4,341.)



N. B. — Les tableaux viennent d'affronter le feu des enchères.

---

(1) Je n'aime pas beaucoup qu'on m'appelle « Mon cher Caran ». J'aime bien mieux qu'on dise Monsieur d'Ache, c'est plus distingué. J'avoue même que Monsieur le baron d'Ache me plairait encore davantage.

(2) Mais si, — puisqu'ils dévorent l'espace.

(3) Armour — viande de conserve — Salaisons — La plus vaste maison du monde.

LA VIE DE CHATEAU

OU

LE VIEUX SERVITEUR



1. — *C'est le jour de Mme du Carreau Daihalles. Le vicomte de Lanuy d'Aitan fait son entrée.*



2. — « Cher Monsieur, nous chassons le 23, le 24 et le 25; je compte bien que vous serez des nôtres, pour ces trois jours, dans mon château historique... »



3. — « Mille grâces, madame!... Une prière, je vous demande la permission d'amener La Fleur, un vieux serviteur de ma famille... Un ami plutôt qu'un valet. La Fleur ne m'a pas quitté depuis mon enfance... »



4. — « Mais, certes!... Voilà des sentiments que l'on ne trouve guère plus que dans la haute, comme la vôtre, de noblesse!... »



5. *(Nous sommes le 22 : 5 h. 31 m. soir.)*



6. — « Comme c'est gentil à vous, vicomte!... On va vous conduire dans le Donjon du Nord, et... Moss... Monsieur La Fleur sera logé près de vous... »



7. — «Dites-moi... Monsieur La Fleur, votre bon maître, qu'a-t-il l'habitude de prendre le matin : café au lait ou chocolat? »



8. — « Ah! je n' saurai pas renseigner Madame... Comme ce Monsieur ne m'a engagé qu'à ce matin, pour trois jours..... »

LE FUTUR : PROJETS D'UNION

FRAGMENT DE LETTRE

..... Mon neveu Alfred est un garçon accompli qui plaira, j'en suis sûr, à votre chère Liliane. Il fera un mari charmant! Pas un mot de nos projets, et à ce soir. Votre vieil ami, bien heureux de travailler au bonheur de ces chers enfants.

COLONNE DE COMPAGNY,
Général de division.



1 « Allons, les enfants, faites-nous un peu de musique... Liannette, joue donc à M. Alfred ce joli morceau, tu sais : la *Prière d'une Vierge*... »



2 . . . .



3. . . . .



4. . . . .



5 . . . .



6. - . . . . . .

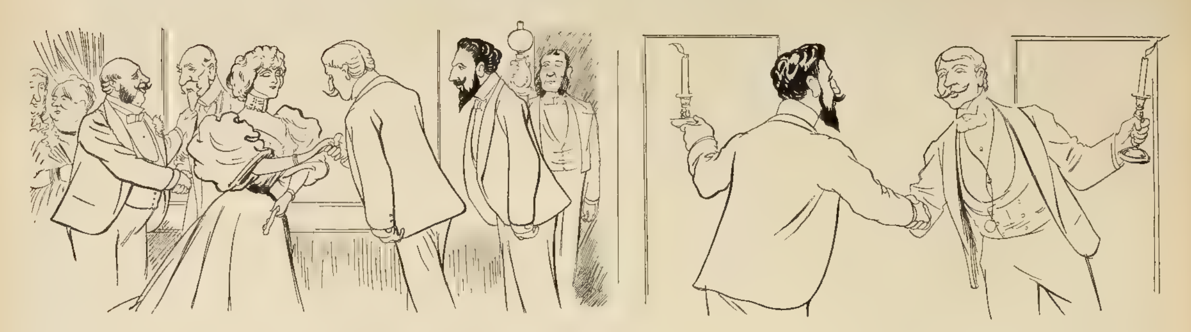


7 « Comment la trouves-tu ? . »
— « Charmante, mon oncle... charmante. »



8. « JE VIENS, JE VIENS, MON ONCLE! (*Tout bas, avec feu :*) Dépêchez-vous donc de *vous* marier!... »

LA PAIX DU FOYER



1. — *Onze heures sonnent au beffroi du château. Les invités vont se coucher.*

2. — « Tiens, nous sommes voisins ! »



3. — *Minuit*...



4. — *Une heure*...



5. — *Deux heures*...



6. — *Trois heures*...



7. — *Quatre heures*...



8. — (*Lendemain matin.*) — « ... Suppose que c'eût été un autre que moi... Le général, par exemple... Quel esclandre !... Enfin, si le mari savait ? »
— « Calme-toi... il le sait ! »

UN CRITIQUE SÉVÈRE



1. — Garde à vô-oo-os… à droite align'm'n't !



2. — Sortez, numéro 4 . numéro 6, rentrez !…



3. — Sortez, numéros 7, 8, 9, 10 ! rentrez, 12 .



4 — 15, 16, 17 .. jusqu'à la gauche, rentrez !…



5 — Ne bougeons plus… Fixe !



6. Le pochard (*confidentiellement*) « Chut !… c'est pas droit ! »

LE FAUNE A LA FLUTE

ENVOI AU SALON DE SCULPTURE



1. — « Chargez-moi ça sur votre voiture, et faites attention. »



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8



9. — « Ch'est j'une pipe… » — « Mais non, tu vois pas que ch'est pas j'une hômme. — Ch'est j'une bête… »



10. — « Ch'est j'une bête ? Alors, cha doit aller derrière .. Ah ! bougri ! où ch'est qu'il est, chon derrière ?… »



11 « Pour moi, ch'est par ichi… »



12. — « Cha y est !… En route !… »

LE DÉCAPITÉ PARLANT

(CONTE ORIENTAL)



1. — *L'ambassade est en fête. On attend l'Émir. L'introducteur est à son poste. Soudain éclatent les fanfares...*




2. — *Fatalité! Ce n'est que l'ex-Émir Casimir. L'introducteur l'introduit...*



3. — « Et le vrai Émir qui va venir !...



4. — « Que faire ? ..



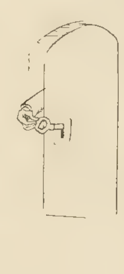
5. — « Je suis fichu !...



6. — « Quel trouble me pénètre?

7. — « Ah ! sacré nom d'Allah !... Je suis malade !...

8. « A moi la clé d'or ! »



9. — *(Il disparaît.)*



10. — *Soudain, réclatent les trompettes. Le vrai Émir, Félix Ier, monte l'escalier.*



11. « Qu'est-ce? Pas d'introducteur? Où est-il, cet introducteur?.....



12. — « Me répondrez-vous ? Où est l'introducteur?... Bourreau, fais-les parler !... »



13. — *Et le décapité parla!*

INSTRUCTION AMUSANTE

M. Paschal Grousset vient de déposer un projet — qui sera le clou de l'Exposition de 1900 — il s'agirait de faire un trou de mille mètres dans la terre.



1. — « Mon principe, c'est : *Instruire en amusant !*... Ainsi, tout ce que sait ma fillette, elle l'a appris sans fatigue, en jouant... et maintenant qu'elle a dix-neuf ans, elle continue...



2. — « ... Du reste, la voilà .. Je gage qu'elle vient d'apprendre quelque chose tout en s'amusant... Fiffillette, comme te voilà ébouriffée ! Qu'as-tu donc fait ? »



3. — « Père, nous venons de jouer au PROJET PASCHAL GROUSSET... C'est moi qui faisais la terre. »



4. — « Là, je vous le disais bien ! »

LA DÉCOUVERTE DU POLE NORD

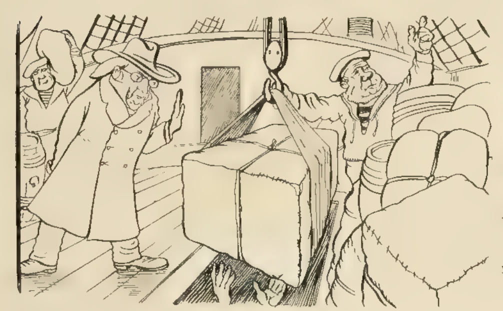
L'action se passe en Scandinavie.



1. — Avec la subvention de 280,000 francs .



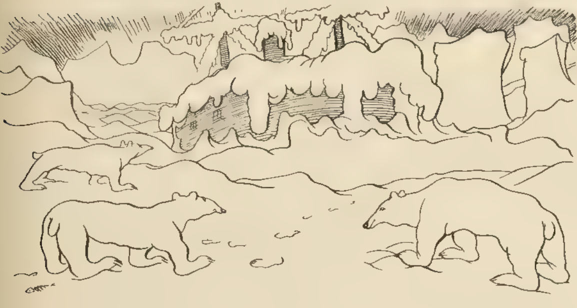
2. — Frithzof Nansen construisit un navire à son idée...



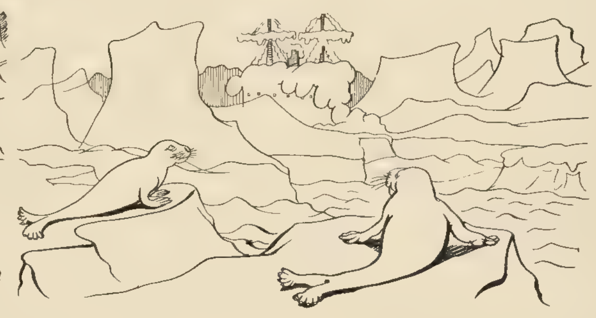
3. — Il prit des provisions pour cinq ans.



4. — On embarqua même des dames...



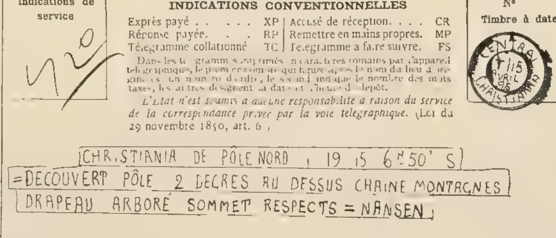
5. — Nansen partit. — On resta sans nouvelles de lui un an...



6. — ..... Deux ans.



7. — Lorsque, il y a huit jours, une dépêche arriva au palais de Christiania — ainsi conçue :



Indications de service

INDICATIONS CONVENTIONNELLES

Exprès payé	XP	Accusé de réception. . . .	CR
Réponse payée. . .	RP	Remettre en mains propres.	MP
Télégramme collationné	TC	Télégramme à faire suivre.	FS

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

N° Timbre à date

CENTRAL 1 15 AVRIL 95 CHRISTIANIA

CHRISTIANIA DE PÔLE NORD 19 15 6H50' S

=DECOUVERT PÔLE 2 DEGRES AU DESSUS CHAINE MONTAGNES DRAPEAU ARBORÉ SOMMET RESPECTS = NANSEN

8. — « Bravo, Nansen !... Bravo !... ! » (Mais où diable a-t-il trouvé le bureau de télégraphe ?.....)

LA GARDE DE L'OMNIBUS

C'était un beau spectacle! (MÉMOIRES D'UN CONTEMPORAIN.)



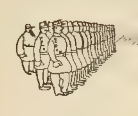
La pointe de l'avant-garde de la garde de l'omnibus.



Les éclaireurs de la garde de l'omnibus.



Les flanqueurs de la garde de l'omnibus.

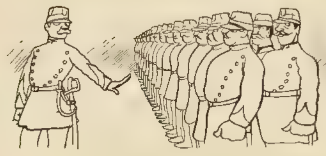




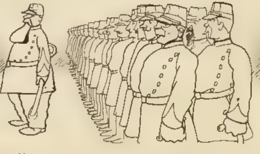
Les soutiens des soutiens de la garde de l'omnibus.




Les soutiens de la garde de l'omnibus.




Les renforts de la garde de l'omnibus.



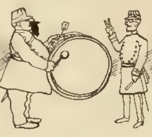


Les renforts des renforts de la garde de l'omnibus.





La musique de la garde de l'omnibus.



Le chef de musique.



Les clairons et les tambours de la garde de l'omnibus.

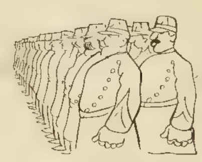


Le tambour-major.






Le préfet de police, généralissime des troupes de la garde de l'omnibus, et ses aides de camp.




L'avant-garde des brigades centrales de la garde de l'omnibus.





Le centre des brigades centrales de la garde de l'omnibus.



L'infirmier.



La garde du drapeau.



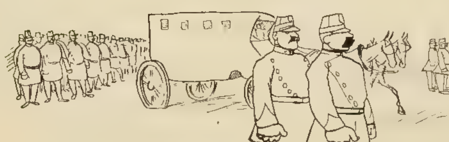
Le drapeau de la 32ᵉ demi-brigade centrale.







Les compagnies d'élite de la 32ᵉ demi-brigade centrale de la garde de l'omnibus.




La garde du fourgon de la presse.




La cantine de la 32ᵉ demi-brigade de la garde de l'omnibus...

— « Eh bien! et l'omnibus? — L'omnibus?... il vient d'être justement renversé par un gréviste!... »

L'INGRATITUDE

L'affaire des arbres du bois de Boulogne.



1. — Le Faune, *embêté :* « V'là maintenant la noblesse qui coupe les bois pour les *affaires* et pour la *rigolade*...



2. — « . . Dans le temps, elle était bien contente d'en trouver... des bois... et pour la *rigolade*...



3. — « ... Et pour les *affaires!*... »

POUR LE BON MOTIF

Paschal Grousset a aussi coupé les arbres du bois de Boulogne... mais c'était pour le bon motif!



10

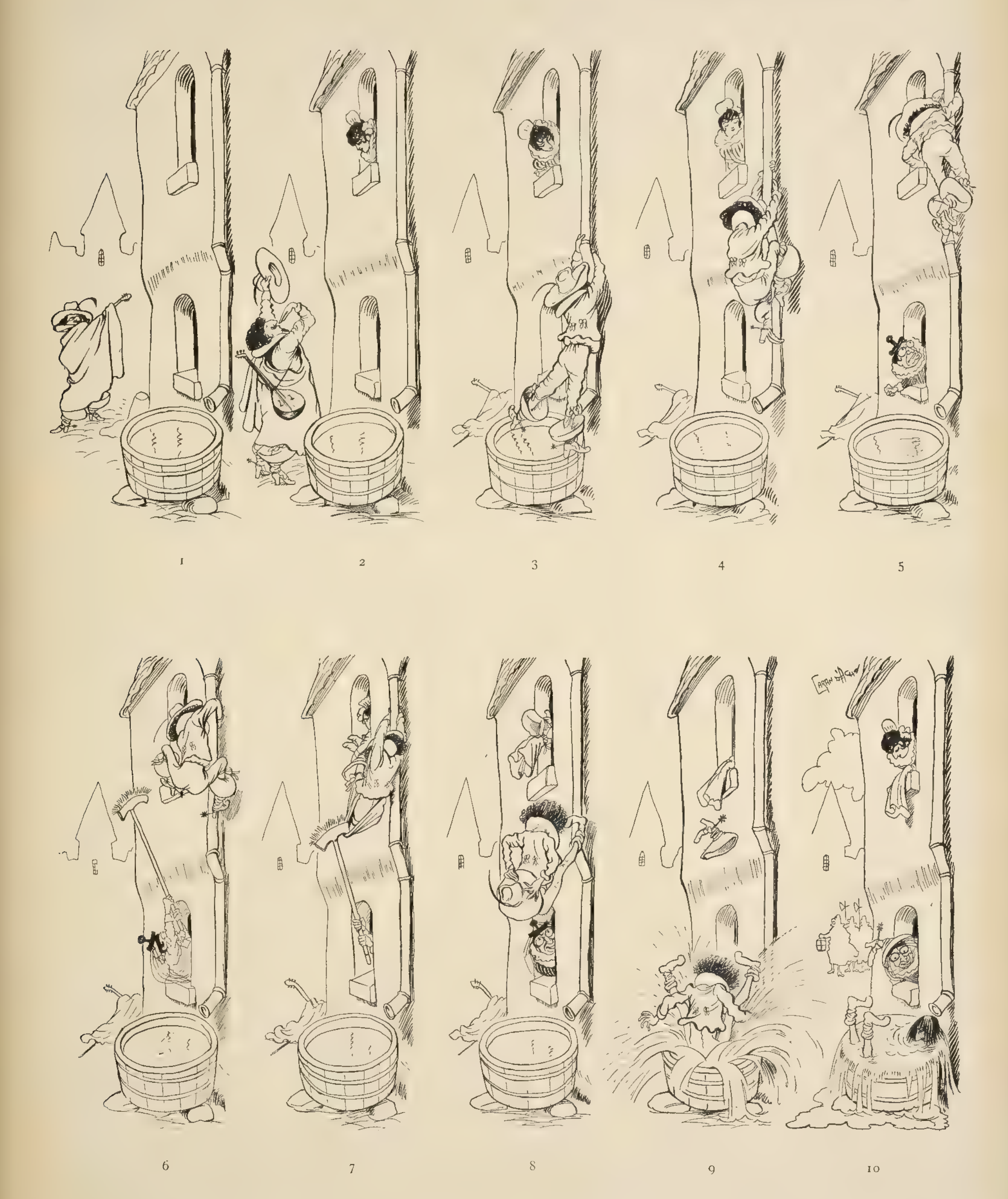
11. *Chœur d'amis :* — « Sont-ils beaux, ces gaillards!... »

PASCHAL, *avec orgueil :* — « Hein! il y aura là de quoi rôtir Notre-Dame!... le Louvre!...

12. — « ... Et flanquer une roulée au Prince! »

LE NAUFRAGE DE DON JUAN

*Don Juan a-t-il fait naufrage?... Nous affirmons que oui ..
et voici comment :*



" FLY-LOO "

(NOUVEAU JEU AMÉRICAIN)

Ayant trouvé que le poker et même le whist étaient trop excitants pendant les grandes chaleurs, on les a remplacés par le *Fly-Loo*... On s'installe confortablement autour d'une table au milieu de laquelle se trouve une coupe.

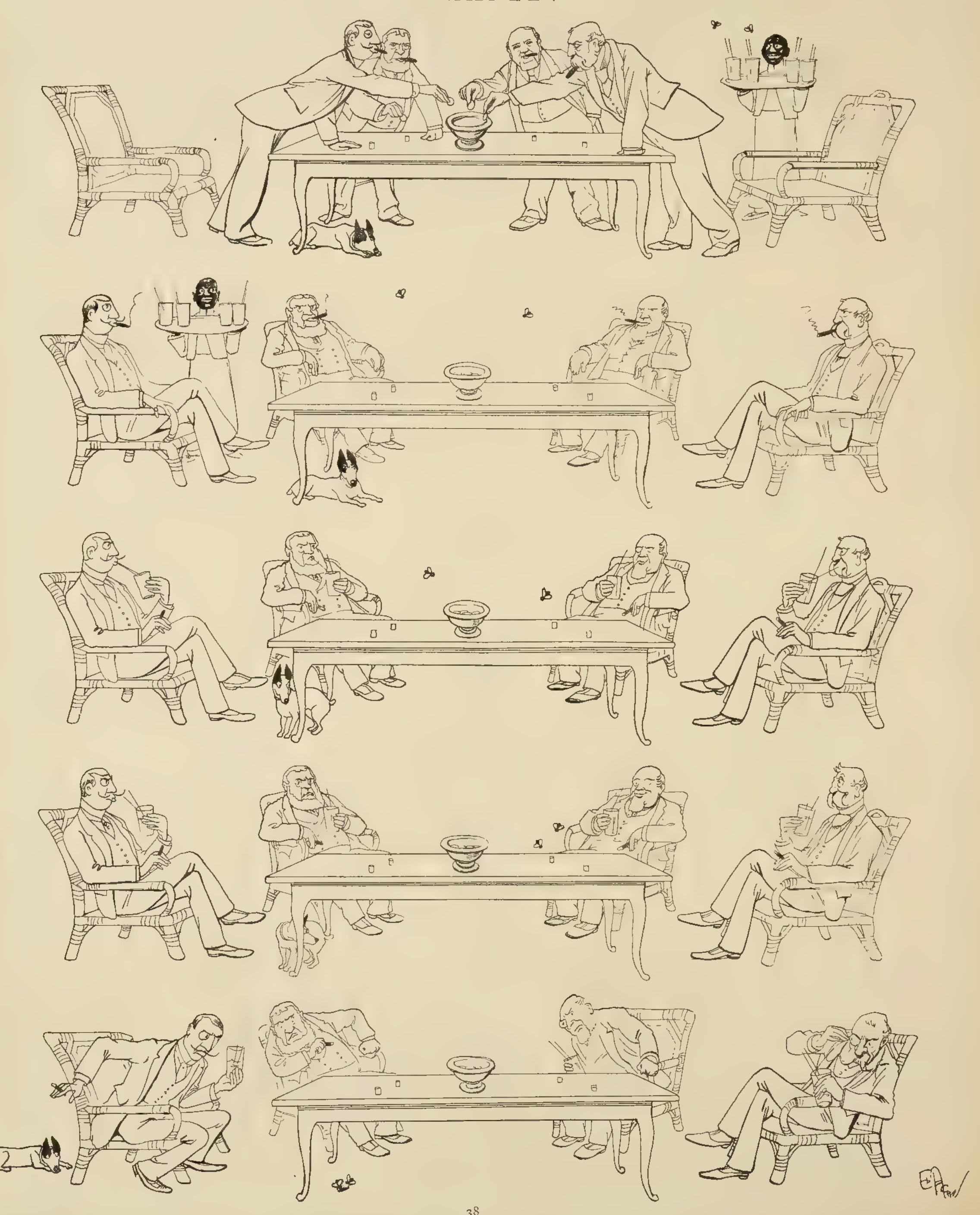
Les joueurs y mettent chacun un dollar et placent en face d'eux un morceau de sucre. Ils attendent ensuite tranquillement, en fumant et en absorbant des boissons glacées, qu'une mouche veuille bien se poser sur un des morceaux de sucre.

Le gagnant, c'est le possesseur du morceau privilégié; il empoche le contenu de la coupe... et la partie recommence.

Lorsque deux mouches se posent en même temps sur deux morceaux de sucre, il y a « jack pot ».

Si, au contraire, elles choisissent le même, chaque joueur est tenu de doubler sa mise.

EXEMPLE :



LA QUESTION JUIVE



1. — L'ANTISÉMITE *finissant sa tirade.* — « ... Les Juifs!... Spoliation!... Infiltration!... Accapareurs!... Amour de l'argent! ... »

L'HOMME RAISONNABLE. — « Ta, ta, ta!... Eh bien! moi, j'affirme que Chrétiens ou Juifs — tous ont le même amour de l'argent. Ainsi...



2. — « ... Ainsi, prenez au hasard un Chrétien et un Juif...



3. — « Jetez une pièce de vingt francs par terre... et vous verrez que tous les deux se précipiteront pour l'avoir. »
L'ANTISÉMITE. — « Ça, c'est vrai. »



4. — L'HOMME RAISONNABLE. — « Vous voyez donc que j'ai raison... Seulement... c'est le Juif qui aura la pièce : voilà toute la différence!... »

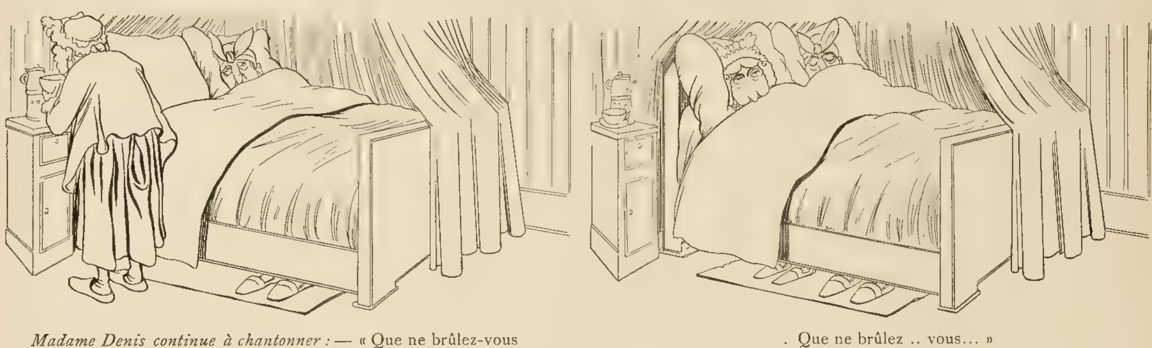
MONSIEUR, MADAME DENIS ET ZÉMIRE

FANTAISIE PRINTANIÈRE



MONSIEUR DENIS : — « ... Mon cœur
Vous déclara son ardeur :
J'étais un petit volcan,
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en !... »

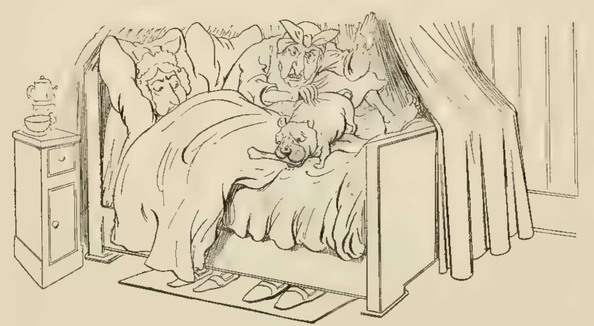
MADAME DENIS : « Feux des premières amours,
Que ne brûlez-vous toujours ! »

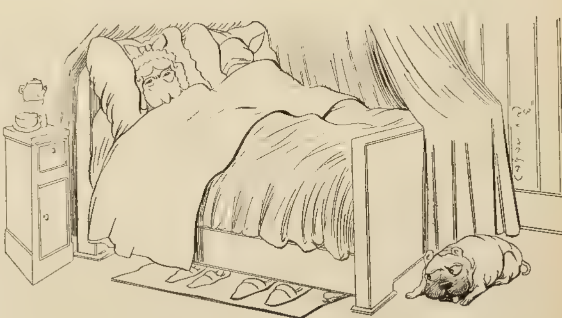


Madame Denis continue à chantonner : — « Que ne brûlez-vous toujours !...

. Que ne brûlez .. vous... »







MONSIEUR DENIS (*se réveillant soudain*) : — « Ah ! la sale Zémire ! »

« Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en ! »

LA GRANDE COURSE DES CŒURS FRANÇAIS

« *Monsieur le Président,*

. . . .

« *Et dans cette course des cœurs français vers le vôtre, ceux des militaires arriveront les premiers!...* »

(DISCOURS DU GÉNÉRAL POILLOÜE DE SAINT-MARS A PÉRIGUEUX.)



1. — Les cœurs des militaires arrivent, en effet, les premiers, gagnant un magnifique vase de Sèvres offert par le cœur du Président. Viennent après :



2. — ...ceux des artistes jaloux de fixer l'image du Maître, les cœurs des Havrais, ceux des Marins.



3. — Les cœurs de la Jeunesse des Écoles viennent en bonne place. Les cœurs du Ventre de la France.



4. — Les cœurs des Compagnies des Petites Voitures, de la Magistrature, des ex-Grévistes, ceux de l'Ordre Public.



5. — Les cœurs des Grands Magasins, du Petit Commerce, des Quat' Saisons, des Voyageurs de Commerce.



6. — Des braves Populations rurales, ceux de la Portion malsaine et ceux de la Portion saine de nos Grands Centres.



7. — Les cœurs de la Noblesse (au petit galop), ceux des Serviteurs, les cœurs du Clergé (cahin-caha).



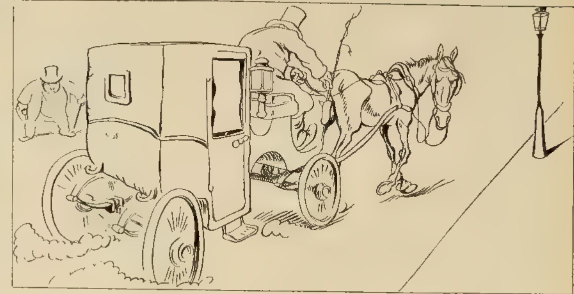
8. — Et (non placés) les cœurs des Fourbus!

VOITURE AUTOMOBILE

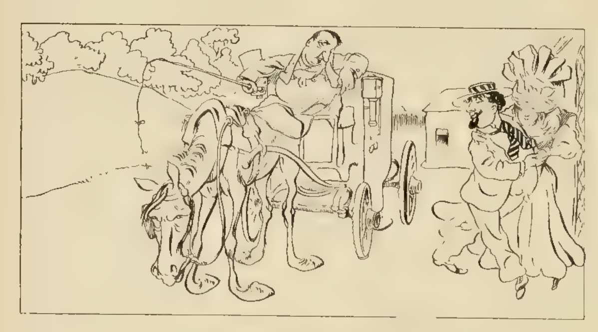
RACONTÉE PAR MARIUS



1. — « La voilà !.. »



2. — Départ pour Cythère !!



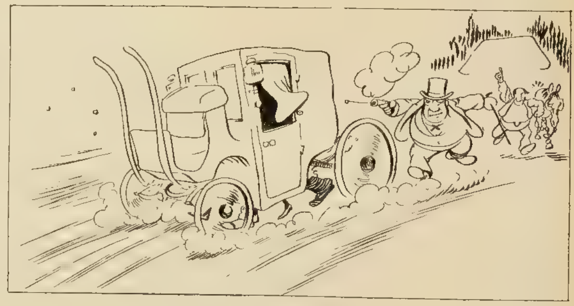
3 — *(A Ville-d'Avray.)* « Et maintenant, tout à la joie ! »



4. — « Ciel !... Mon mari !!... »



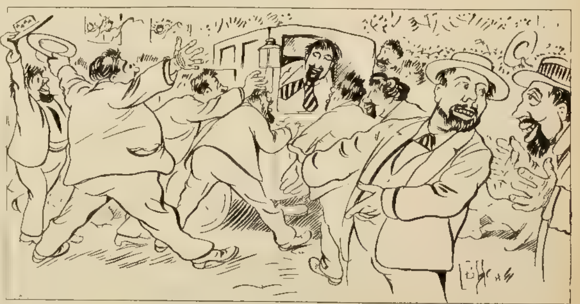
5. — « Malédiction ! la voiture est dételée !...



6. — Qu'importe ! En route !... »



7. — . . . . .



8. — « Et nous ne nous arrêtâmes qu'à Marseille !... »

KIEL DEVANT L'HISTOIRE

OU

LE PAITOMANE

Si vis pacem, para bellum.
(Si tu veux la paix, prépare la guerre.)

Or, voilà ce que l'Histoire inscrira sur ses tablettes :



1. — L'Empereur, habillé en Garde du Corps, prononce un discours où Il parle de la Paix et de Son Inoubliable Grand Père !...



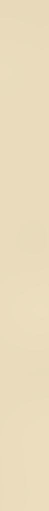


2. — L'Empereur, sanglé dans l'uniforme de Hussard, fait un discours sur Son Sublime Grand-Père et où le mot « Paix » revient sept fois.

3. — L'Empereur, en grande tenue de Uhlan, évoque le souvenir de Son Grand-Père Bien-Aimé, et l'on compte douze « Paix » le long de cette évocation...



4. — L'Empereur, revêtu de l'uniforme de Général, appelle Son Grand-Père le Père-la-Victoire, et le mot « Paix » s'incruste dix-huit fois dans son chant de gloire...



5. — L'Empereur, droit et fier sous l'éblouissement de la mitre d'argent des Grenadiers, aligne douze « Paix » et baptise Son Grand-Père du nom de Premier Grenadier de Prusse !



6. — L'Empereur, affublé de la tenue n° 1 des Dragons de la Garde, improvise une harangue où Son Grand-Père devient Le Grand et où l'on note une salve de vingt et un « Paix ».



7. — L'Empereur, en Amiral, compare Son Inappréciable Grand-Père à l'Impérial Oiseau de Proie — comparaison où l'on remarque vingt-quatre mots de « Paix »...



8. — L'Empereur, en Généralissime du Train des Équipages, surnomme Son Grand-Père Le-Seul-Monarque-Qui-Blanchisse-En-Vieillissant et entonne l'hymne : « C'est pour la Paix que mon marteau travaille !..... »



9. — Enfin, le dernier « Paix » lâché, l'Empereur, se mettant en petite tenue de nuit, ordonne : « Et maintenant, *Para bellum !*... Demain matin : service en campagne, marche militaire avec campement complet, et, surtout, les yeux vers l'Ouest !... »

LES DEMI-VIERGES

(ÉCHO LOINTAIN)



1. — « Demi-Vierges?...



2. — « Qu'est-ce que c'est que ça?...



3. — « Demi-Vierges... il m'en faut!...



4. - - « Pour demain, il me faut des Demi-Vierges!... »



5 « Les ordres de Sa Tyrannie seront exécutés... »



6 « Demi-Vierges?...



7. — « Faites venir toutes les Vierges!...



8. — « ... Et à la besogne!...



9. — « Voilà l'affaire, Sire!... »



10. — « Ah!... l'imbécile!...



11. — « Ah! . la gourde!...



12. — « Ce n'est pas en long qu'il fallait couper... c'est en travers!!! »

POMME D'API

(HISTOIRE VRAIE)



— « Oh ! la jolie petite fille !... Venez donc, mesdames !... Voyez donc comme elle est mignonne ! Quelle fraîcheur !... Oh ! les belles joues !...



— « C'est une vraie petite Pomme d'Api !... — ... Regarde-nous donc, petite Pomme d'Api !... Dis-nous donc quelque chose, petite Pomme d'Api !... »

LA PETITE FILLE (*la bouche pleine*) : — « La... p'tite Pomme d'Api... all' vous dit : Marde !... »



. . . .

A PROPOS DU CONGRÈS PÉNITENTIAIRE

Le Congrès pénitentiaire s'est réuni cette année à Paris.



1. Le Congrès s'est occupé à procurer des logements confortables pour des gentlemen comme celui-ci !...



2 — ... Ou celui-là...



3 — Des jolis *home* pour ceux-ci ..



4. — Ou ceux-là...



5 — Des petits Mazas *dernier cri* pour des preux comme celui-ci. .



6 — . Ou des bienfaiteurs comme celui-là.



7. — Et même pour des grosses légumes comme celle-là.



8. — Il n'y a que des logements pour les victimes du terme dont on n'a pas parlé !...

UNE PREUVE D'AMOUR



1. — Elle : « Oh ! ce rocher ! Rien que de le regarder, cela me donne le vertige ! »



2. — Lui : « Et... si un homme... pour vous prouver son amour... sautait du haut de ce rocher terrible... que diriez-vous ? »
Elle : « Je dirais que cet homme est un fier im..... » (*Il n'écoute plus, il est déjà loin.*)



3. — « Moi, je serai cet homme !... »



4. — « Hm !.



5. — « Allons, c'est pour Elle !... »



6. — « ... Un bijou de corsage, ma chère ! en taffetas glacé changeant rose et vert... avec des entre-deux de dentelles... des manches en guipure et des amours de bretelles !.. dans le bas de la jupe... Ah ! mon Dieu !



7. — « Qu'est-ce que c'est que ça ?... Ah ! l'horreur !!! .. »



8. — « Qu'est-ce qu'elles ont donc ?.. mais qu'est-ce qu'elles ont ? .. »

“ NON ! MES AMIS, JE NE VEUX RIEN ÊTRE !!! ”

OU

POURQUOI NOTRE ONCLE SARCEY N'EST PAS DE L'ACADÉMIE



1. — Si je ne suis rien, si j'ai une barbe hirsute, si je ne suis pas de l'Académie, c'est que...



2. — D'abord, je suis un grand timide ! Jadis j'ai bien essayé d'aller dans le monde...



3. — Et j'ai donné du : « Mon cher ministre », par-ci, du : « Mon cher ambassadeur », par-là...



4. — Je prenais une dame pour un sofa !



5. — Fallait me voir devant une jolie femme...



6. — Ou derrière !... Alors, le monde, j'y ai renoncé !



7. — Avec le *Temps*, croissait ma réputation. Et à l'atelier !...



8. — Et aux champs !...



9. — Et à la chambrée !...



10. — Ma gloire rayonnait ! A l'étranger, on se me montrait du doigt ! *Digito monstrari !...*



11. — Ailleurs, on m'appelait : Cher Oncle !



12. — Écrasé par la gloire et possesseur d'une binette comme celle-ci, vous voudriez que je briguasse l'Académie !... Des nèfles !!!

LE RÊVE DE " MONSIEUR "

POUR LA BELLE OTERO.

La morale de cette histoire, — c'est qu'il vaut mieux avoir pour un million de diamants, que de cirer les bottes!



1. — Or, « Monsieur » s'endormit aux accords des mandolines et rêva ce qui suit :



2. — *Elle* se pencha sur lui et dit : « Ami, je suis décidée à changer de vie!...



3. — « Je commence par faire maison nette!...



4. — « Enlevez-moi tous ces bijoux, que je ne saurais plus voir!...



5. — « Désormais, je me contenterai d'une chaumière et de ton cœur!... »



6. — « Monsieur » *la* voit vaquer aux soins du ménage.



7. — « Monsieur » mange de *sa* cuisine.



8. — « Je vais chercher de l'ouvrage chez le bon monsieur Gaffedeville!... »



9. — « Monsieur » *la* voit se consumer à coudre les *dessous* des cocottes chics.



10. — « Ami, je crois que tu vas être père!... »



11. — Alors « Monsieur » se voit *la plaquant salement*..... et se réveille...



12. — « Ami, je voudrais cette rivière : elle est seulement de *six cent mille!...* » Oh! bonheur!... ce n'était qu'un mauvais rêve!...

LE MAL NÉCESSAIRE



1. — « Oui, messieurs !... La guerre est un mal nécessaire !...



2. — « Le peuple qui ne fait pas la guerre, — s'abâtardit..., s'étiole, se réduit à néant !...



3. — « C'est par de larges saignées que le sang d'un peuple se renouvelle, se vivifie !...



4. — « Oui, messieurs !... La guerre est nécessaire !... Oui, messieurs ! La guerre est une chose grande, belle, sainte !



5. — « Et les victimes ?... me direz vous... Mais qu'importe, après tout, la disparition de quelques milliers de vagues individualités, si le geste et le but sont si beaux et élevés !... »



6. — LE VIEUX CAPITAINE : « Dites-moi, garçon, ce monsieur qui prône la guerre, n'est-ce pas monsieur Chose..., Machin ? — Vous savez bien le poète !..... »

LE GARÇON : « Non, monsieur, c'est un orthopédiste... Il vend des jambes de bois !... »

UNE PLAGE DE FAMILLE



1. — Ah! sapristi! .. c'te tête!



2. — Viens donc voir! Ça doit être un colonel mexicain. .



3 — En position... Le colonel a disparu...



4 — Ah! le voilà! .



5 — Toc!... Ça y est... mon vieux colonel!



6. — Insolents!... Ce n'est pas un colonel .. c'est ma mère!

LE COMPAGNON DE VOYAGE

POUR ALPHONSE ALLAIS.

« *En ce temps, j'habitais une riante maisonnette de verre, avec les volets de même couleur, au n° 47 de la rue de la Faisanderie...* »

(CARAN D'ACHE : « *Mon enfance, mon adolescence, ma décrépitude.* » — Un vol. in-8°.)



1. — L'autre jeudi, j'étais en train de donner quelques ordres à une personne à mon service... On frappa... — « Monsieur Caran? » — « C'est moi! » dis-je avec la dernière grossièreté...



2. — « Voyez-vous cette boîte, Maître?... C'est le *Compagnon de voyage*... ma dernière invention...



3. — « Voyez ces figurines pneumatiques... Grâce à elles, vous voyagerez désormais à votre guise... avec toutes vos aises!...



4. — « Vous voulez rester seul dans votre coupé?... Vite, vous gonflez quelques figurines...



5. — «... Et voilà votre coupé bondé de personnages rébarbatifs et même repoussants... que vous dégonflez une fois le train en marche!...



6. — «Voyagez-vous avec de fortes sommes?— Je vous donne un *gendarme pneumatique.* — Vous dormez comme un enfant avant de naître.



7. — « Avec un *oncle-général* pneumatique, une jeune fille est sûre d'arriver intacte!...



8. — « A une femme romanesque aimant le danger, je donne *un mari au sommeil léger*...



9. — « Pour les vieilles dames, j'ai un *impertinent*... très complet...



10. — « Une *famille pneumatique*... entière, avec un *chien suspect*, éloignent les importuns...



11. — « Mais c'est surtout pour les jeunes mariés que mon affaire est inappréciable — *La belle-mère pneumatique!*... Les plus braves reculeront...



12. — « Je possède aussi un grand choix d'*odalisques* très, très complètes... genre Belle Fatma... » — « Ah! ah! donnez-m'en donc une demi-douzai... » (Ici nous reçûmes une dégelée subite emanant de la personne à mon service... et je n'ai jamais revu l'inventeur.)

IMPRESSIONS DE CHASSE

DE

MON AMI MARIUS

Pour Auguste Marin.



1. — Dans le *Nord* il n'y a pas de gibier du tout ..



2. — Dans le *Centre*, il y en a tout juste...



3. — Mais dans le *Miai*, — il y en a trop!...

THÉORIE ET PRATIQUE

Ah, dame! cela fait deux!...



THÉORIE. — Le sergent *(après avoir enseigné aux hommes les noms de leurs chefs hiérarchiques, depuis celui du sous-lieutenant jusqu'à ceux des généraux les plus hauts — continue ..)* — Le Président de la République se nomme M. Félix Faure; il est le premier magistrat du pays. Si des fois qu'il vous adresserait la parole, en vous parlant, vous présentez les armes et vous répondez : — Oui, monsieur le Président.



LA GARDE MONTANTE. — Sergent, avez-vous bien dit à vos hommes comment ils auront à répondre si le Chef de l'État leur adressait la parole?

— Parfaitement si, ...oui, mon colonel!



PRATIQUE. — Le Chef de l'État *(avec bonté)*. — De quel pays êtes-vous, mon enfant?



— Oui... mon... monsieur... mon... colonel... mon... pré...fet... m'sieur l' maire... mon... gén'ral... mon... oui... M'sieu Félisque!...

L'INTIMITÉ FRANCO-RUSSE

« Le général, chef de la Mission russe, partagera pendant la durée des grandes manœuvres la table et le logement du généralissime... »
(Tous les journaux.)



Le Généralissime. — Jean, où est donc mon gilet de flanelle?...
Jean. — Mon général, c'est le général russe qui l'a mis.



Le Général russe. — Mitrofan, je ne trouve pas mes chaussettes!...
Mitrofan. — Votre Haute Excellence, c'est Leur Haute Excellence le Généralissime qui ont daigné les mettre (1)..



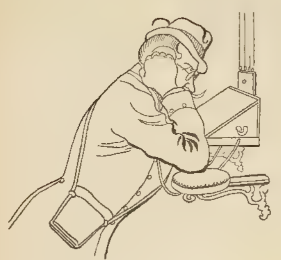
Le Généralissime — Ne cherchez pas votre rasoir, cher ami, je m'en sers...
Le Général russe. — Et moi, cher ami, j'ai votre brosse à dents.
Le Président, *entrant en voisin.* — Mes amis, je vous attends pour prendre le café au lait (2)! .

(1) Les soldats russes, en parlant d'un supérieur, emploient le pluriel, — c'est plus poli.
(2) Les soldats russes ne saluent pas de la main, lorsqu'ils ont la tête découverte : ils rectifient la position, — c'est ce qui explique l'attitude du brave Mitrofan à l'entrée du Chef de l'État.
(Ah! mais, c'est que je m'y connais! — C. d'A.)

RÉSULTAT COMPLET DES GRANDES MANŒUVRES

(COMPTE RENDU OFFICIEUX)

Fil téléphonique : A ce bout-ci, un officier en civil. — A l'autre bout, un Empereur en militaire. Conversation :



— Allô, allô !
— Allô, allô !
— Est-ce vous, Sire ?
— Oui, eh bien ! et les manœuvres ?... Faiblardes ?...
— Sublimes !...
— Tu exagères ? ..
— Ma parole d'officier en civil !...



L'Infanterie ?...
- Première du monde...
— Jarrets ?
D'acier...
— Endurance ?...
— Ex-tra-or-di-nai-re !
- Des traînards ?...
— Ils couraient devant les autres !



— Cavalerie ?
- Des Centaures.
— Chevaux ?
— Des Bucéphaux !



Nourriture ?
— De chez Lucullus !
— État sanitaire ?
— Des figures comme des derrières d'enfants !



- Le Génie ?
— Le Génie lui-même !
— L'Artillerie ?
— Le tonnerre dans un gant de velours !



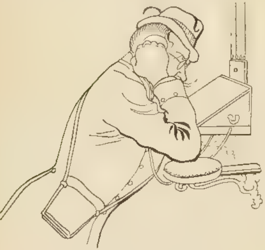
- L'État Major général ?
— Sera tout entier de l'Académie avant deux ans...
— Officiers d'Académie ?
— Je ne rigole pas, Sire !...



Les Généraux ?
— Ziethen, Zeidlitz, Winterfeldt, Schwerin, Dessauer et Keith (1) n'étaient que des vagues civils !...



— Généralissime ?
— Un bougre qui a du poil au...
- Aux pattes ?
- Non, Sire, au (*ici un mot allemand*).



— Le général cosaque ?
— N'a bu que de l'eau de Vittel !



— Le Président ?
Superbe !...
-- Dans mon genre ?
— Plus sérieux !



— La population ?
Vous verrez cela en juin prochain, Sire !... (2).



Tu conclus ?
— Sire... J'en bave !... Allô !... allô... allô... allô... Allô, allô, allô !...
(*L'autre bout du fil reste muet.*)

A l'autre bout du fil ·



— Ainsi !... Que faire ? Désarmerai-je ?...



— Ou augmenterai-je les effectifs ?...



- Que faire ?...
. . . .
. . . . . .



— M.... ! Je désarme ! !... Je ferai de la bicyclette, — voilà tout !...

ENVOI :

— *Bravo, Sire !... Et surtout, prenez la même marque que moi — c'est la meilleure !*

C. D'A.

(1) Généraux fameux du temps de Frédéric le Grand — mais combien déjetés maintenant
(2) Octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars, avril, mai, juin = *neuf mois*..... Tudieu, quels gaillards !

LE MARIAGE A L'AMÉRICAINE

La scène se passe à Paris, en cette fin de septembre (1).



— Plus une chambre !... plus un coin !... Tout le premier est pris par le roi des Welches...



— ... Le second, par la reine de l'Ytourrie.



— ... Au troisième, j'ai le calife de Suez, le schah de Kabulistan, l'archiduc du Tyrol...



— ... Le prince héritier de Batavia couche sur le billard, avec le prince royal d'Éphèse...



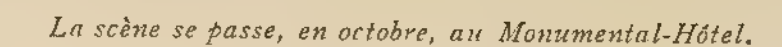
— ... Je couche sur mon bureau !... Il ne me reste que la chambre de ma fille... et dame... vous comprenez...



L'AMÉRICAIN : — C'est ça, votre fille ?... Eh bien ! je l'épouse... Montez mes bagages dans *notre* chambre !

(1) Il me semble qu'en fait de bonne année de Souverains, — Paris en a eu une bonne année de Souverains. — Enfoncé, le Passage des Princes de 67 !... — C. D'A.

LA BRETONNE QUI CHERCHE LE ROI


La scène se passe, en octobre, au Monumental-Hôtel.



1. — C'est-y ici qu' g' n' ia un Roi?
— Hé! ma fille! nous en avons quatre... lequel qu' vous demandez?... vous ne savez pas?... Voyez au bureau.



2. — C'est-y ici qu' g' n' ia un Roi?
— Adressez-vous au fond, à gauche...



3. — C'est-y ici le Roi?
— Quel Roi?... Nous en avons trente-six, des Rois!... Vous ne savez pas son nom?... Comment est-il, au moins?...



4. - C'est un grand n'avec un bouc...
Bon! avec de la barbe, l'accent belge... Voyez au premier.....



5. — C'est-y ici qu'il est, le Roi?
— Ah! j'ai pas l' temps!... entrez là...

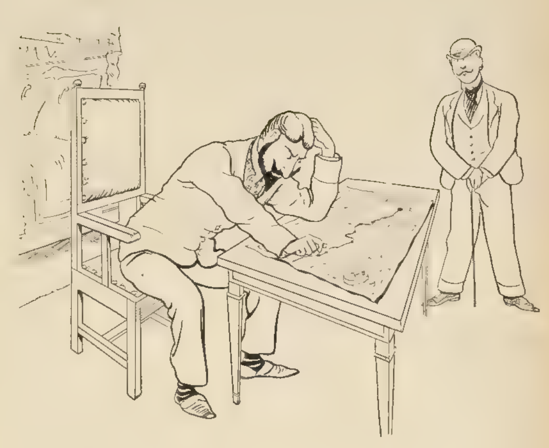


6. — La Bretonne. — C'est-y ici, le Roi?
Le Chambellan de service. — Oui... et vous désirez?...
La Bretonne. — C'est pour le corset qu' madame a laissé.....

PERFIDE ALBION



1. — LA BELLE ANGLAISE, *tout bas, très émue.* — Le jour où vos soldats prendront Tananarive, ce jour-là, je serai à vous !...



2. — LE CONFIDENT. — Eh bien, où en es-tu, avec ta belle Anglaise ?
L'AMOUREUX. — Je ne suis qu'à Marovoay...



3. — LE CONFIDENT. — Avances-tu ?
L'AMOUREUX. — J'approche de Mevatanana !...



4. — LE CONFIDENT. — Eh bien ?...
L'AMOUREUX, *fou.* — Chut !... Mon avant-garde occupe Andriba !...



5. — LE CONFIDENT. — Ça y est-il ?...
L'AMOUREUX, *de plus en plus fou.* — Oh ! mon ami... je crois que, demain, j'entrerai dans Tananarive !



Jeudi 10 octobre, 6 heures, soir.

6. — LE CONFIDENT. — Victoire !... Nous y sommes, à Tananarive ! — Et ta belle lady ?
L'AMOUREUX, *fou de désespoir et de rage.* — Ma belle lady ?... Elle prétend que les Anglais y sont arrivés avant !...

LE NAPOLÉON DE LA COUTURE



1. — LES DEMOISELLES, *en chœur*. — Oh ! madame la baronne est charmante, comme cela; du reste, voilà M. Jules lui-même...



2. — M. JULES. — Madame la baronne... Mille grâces ! Voyons cette robe. (*Long, très long silence.*)



3. — M. JULES. — Mademoiselle Jeanne... (*Une pause.*) Mademoiselle Suzette... (*Très doux.*) Mademoiselle Juliette... approchez, je vous prie... Madame Legarçon... approchez, vous aussi... Voyons, vous voulez que je signe la robe de Mme la baronne?



4. — Mais, auriez-vous osé demander à Napoléon de signer Waterloo, hein ?



5. — Voulez-vous que je vous dise de quoi a l'air Mme la baronne?... Voulez-vous le savoir?...



6. — Eh bien ! Mme la baronne a l'air d'un COCHON !...
(*Il sort. La porte fait :* Pan !... *Mme la baronne s'effondre comme une masse.*)

L'HOMME A LA BANNIÈRE



1. — La jolie comtesse se mit au lit, frissonnante encore à la pensée de l'accident de la gare Montparnasse.



2. — ... Soudain... un homme parut !... « Je vous aime... Il vous me faut ! » dit-il à la jolie comtesse qui se sauvait éperdue...



3. — ... « Il vous me faut !... » répétait l'homme avec un hideux ricanement.



4. — ... « C'est tes poires qu'il me faut !... » tutoyait-il.



5. — ... « Arrête, l'inhumaine !... » haletait-il.



6. — ... La poursuite continuait...



7. — ... A travers le dédale des corridors...



8. — ... Des escaliers.



9. — ... L'homme se rapprochait...



10. — ... Sa gorge sifflait...



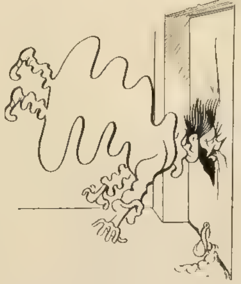
11. — ... Maintenant l'homme semblait voler...



12. — ... L'homme bondissait... il gagnait du terrain... lorsque...



13. — ... Lorsque la comtesse, refermant derrière elle la massive porte de ses ancêtres, s'écriait : « Sauvée... enfin ! »



14. — Et l'homme, ne pouvant maîtriser son frein, venait télescoper dans le lourd huis ! (Côté pile.)



15. — (Côté face.)



16. — Et comme dans son rêve (car ce n'était qu'un rêve) elle n'avait vu que le côté... face,... la jolie mondaine murmura : « Quel dommage !... Ce jeune homme aurait dû me laisser, au moins, son adresse ! »

PREMIER DINER DIPLOMATIQUE

AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Le commencement du dîner fut parfait... Assemblée très brillante. Le ministre avait à sa droite MM. *** et à sa gauche MM. ***. En face de lui, M. *** qui avait à sa droite MM. *** et à sa gauche MM. ***. On commença le dîner à la russe par les Sakouskis : saucisson, sardines, beurre, crevettes, etc., etc. Tout allait bien, mais...*



1. — ... voilà qu'après le potage — *Crème d'orge à la Metternich* — M. l'ambassadeur de *** fut pris d'un malaise subit...



2. — Les *Piroskis à la Gortschakoff* donnèrent des crampes cruelles à l'estomac de M. l'ambassadeur de ***.



3. — Après la *Carpe à la Talleyrand*, M. le chargé d'affaires de *** tomba comme une masse.



4. — La *Timbale à la Cavour* provoqua d'affreuses convulsions chez le premier secrétaire de le légation des ***.



5. — Après le *Miroton à la Andrassy*, le nonce enfla d'une façon... — disons le mot — indécente.



6. — Le *Chaudfroid à la Nesselrode* sema la mort dans les rangs des attachés militaires. Ceux-là, du moins, succombèrent en soldats.

7. — La *Cascade de faisans à la Disraëli* fut funeste aux Américains.



8. — Au *Dessert*, voilà tout ce qui restait du corps diplomatique, naguère si brillant!...



9. — Et tout cela, parce que le chef des cuisines de M. Berthelot-le-Ministre s'était servi des casseroles de M. Berthelot-le-Grand-Chimiste!...

LA FEMME QUI A TOUJOURS RAISON



1. — *Madame a la migraine. Monsieur marche de long en large.*



2. — MADAME : « Comme tu as l'air de t'ennuyer !... on voit que tu as envie d'aller faire ta partie de billard... »
MONSIEUR : « Je t'assure que non... »



3. — MADAME : « Je te dis que si... je serais mourante, que tu irais faire ta partie !... »
MONSIEUR : « Mais non... mais non !... »



4. — MADAME : « Je serais morte, qu'une heure après, tu irais faire ta partie !... »
MONSIEUR : « Tu exagères !... »



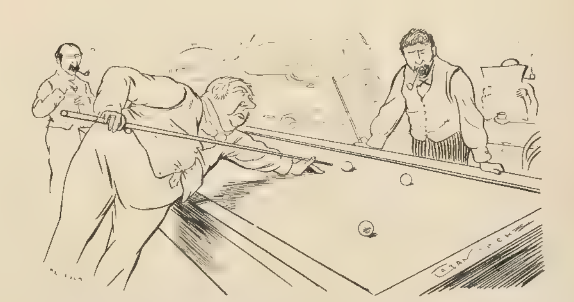
5. — « Je te dis que si !... — Je t'assure que non !... — Oui ! — Non ! — Oui !... — Non !... »



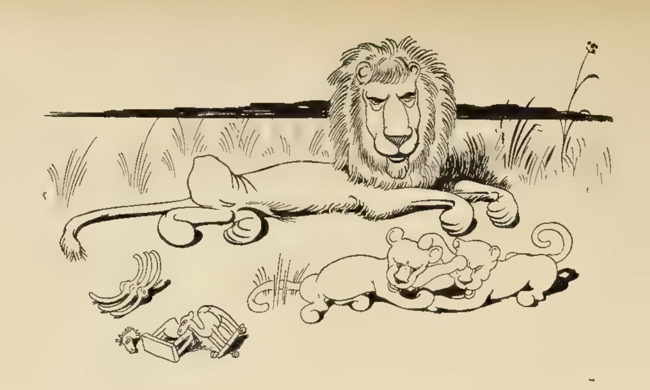
6. — MONSIEUR : « Eh bien !... essaye !... »



7. — *Alors, Madame, pour l'embêter, essaye de mourir... et réussit !*



8. — (*Une heure après.*) MONSIEUR : « Ah ! il n'y a pas à dire, ma défunte avait toujours raison !... »



TABLE



PARIS. TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1189.





